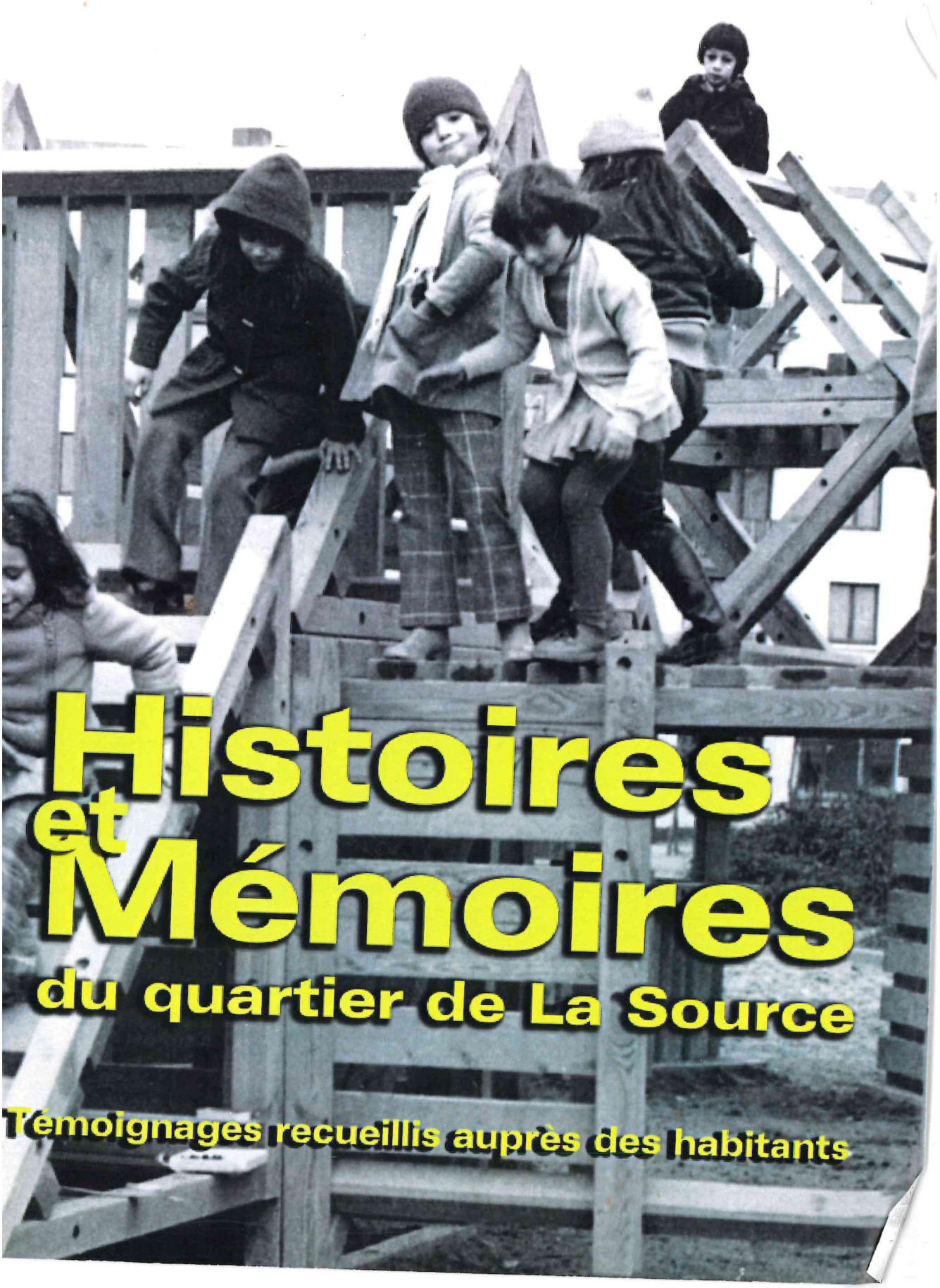


Histoires et Mémoires du quartier de La Source

Témoignages recueillis auprès des habitants

ais aujourd'hui, 10 Juin 1995, le rêve n'est
pas trop grand ? Pouvons nous espérer que la
ource deviendra une cité vivante ? Que tous les
ouhaits des Sourciens que nous avons rencontrés
pourront se réaliser ?
VILLE D'ORLEANS
MAIRIE DU QUARTIER DE LA SOURCE

LA SOURCE A-T- ELLE UNE MÉMOIRE ?

Cette plaquette réalisée par l'A.H.L.S. n'a pas la prétention de constituer, à elle seule, la mémoire de La Source. Elle s'inscrit dans la suite et l'esprit de l'important travail sur la Mémoire de La Source effectué en 1995 par les Fous de Bassan dans le cadre d'une convention avec la ville d'Orléans.

Même si une chronologie de son évolution facilitera la compréhension du travail auquel nous nous sommes livrés, elle n'a pas l'ambition de raconter l'histoire de notre jeune et bouillonnant quartier.

Cette plaquette est le fruit de très nombreux témoignages d'habitants anciens ou récents, qui ont bien voulu accepter de rapporter des réalités ou des faits, qu'ils ont connus, ou des anecdotes parfois très étonnantes qu'ils ont vécues.

A travers ces témoignages, certains revivront un parfum des années passées. D'autres, plus nouveaux, apprendront comment le territoire de La Source, composé précédemment de quelques fermes et de bois, est devenu, en trente ans, avec 40 000 habitants si l'on prend en considération les étudiants, la deuxième « ville » du Loiret.

Remerciements

Oui, La Source a une mémoire.
Chacun en est désormais convaincu. Aussi, l'A.H.L.S. remercie, chaleureusement, toutes celles et tous ceux qui, par leurs témoignages, ont contribué à créer cette mémoire.
Elle adresse aussi ses vifs remerciements aux Fous de Bassan qui avaient engagé ce travail, à la Direction de la Jeunesse et des Sports qui l'a encouragée à élaborer ce document et a participé au financement de sa publication, au Centre financier de La Poste à La Source pour son appui logistique et bien sûr à la municipalité d'Orléans dont l'aide financière, dans le cadre du Contrat de Ville, aura été précieuse.

La Source avant

Quand nous sommes arrivés en 1974, il y avait beaucoup moins d'installations et de constructions. Nous nous sommes perdus dans le Campus Universitaire et nous avons mis une heure avec mon mari pour nous retrouver dans tout ce dédale de venelles et de rues.

Nous étions des pionniers, parce que tout était en construction, tout était en chantier, tout était en devenir. Et tous ces espoirs, c'est vrai, on les a vus se concrétiser. Quand je suis arrivée, La Source était beaucoup plus riante qu'elle ne l'est maintenant.

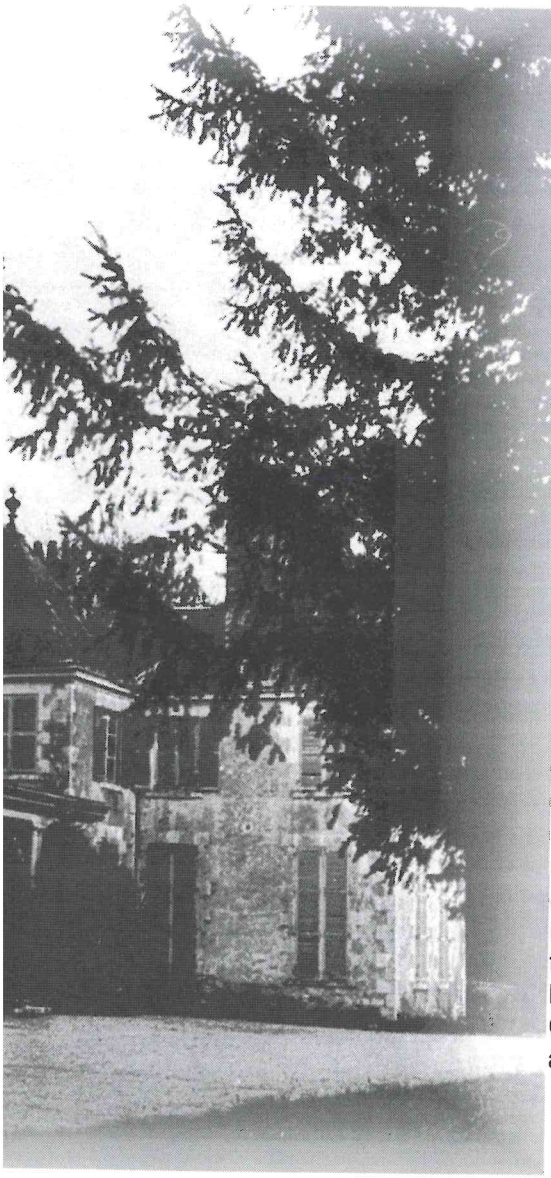
Les faits marquants de La Source çà a été d'abord l'installation des commerces, nous allions faire nos courses, une fois par semaine à Escale à Olivet.

J'ai vu grandir La Source, avec tous les immeubles autour de Beauchamp, des Bouleaux , des Genêts, de l'ensemble Camille Flammarion, et du Centre de 2002. Puis toutes les entreprises telles que le BRGM, le CNRS, toutes les maisons qui se sont installées autour. La Source a grandi très vite depuis 1967, c'était plutôt une ville dortoir, les gens travaillaient à l'extérieur.

Pouvez-vous me parler de l'histoire de La Source ?

Elle a débuté en ...63-64 après l'arrivée des pieds-noirs d'Algérie. La cité Beauchamp avait été construite pour les accueillir. Puis les zones pavillonnaires dans les années 1970 où j' habite en bordure de l'avenue de

« J'ai vu grandir La Source, avec tous les immeubles autour du Centre de Beauchamp, les Bouleaux, les Genêts, tout l'ensemble Camille Flammarion, et le Centre de 2002 »



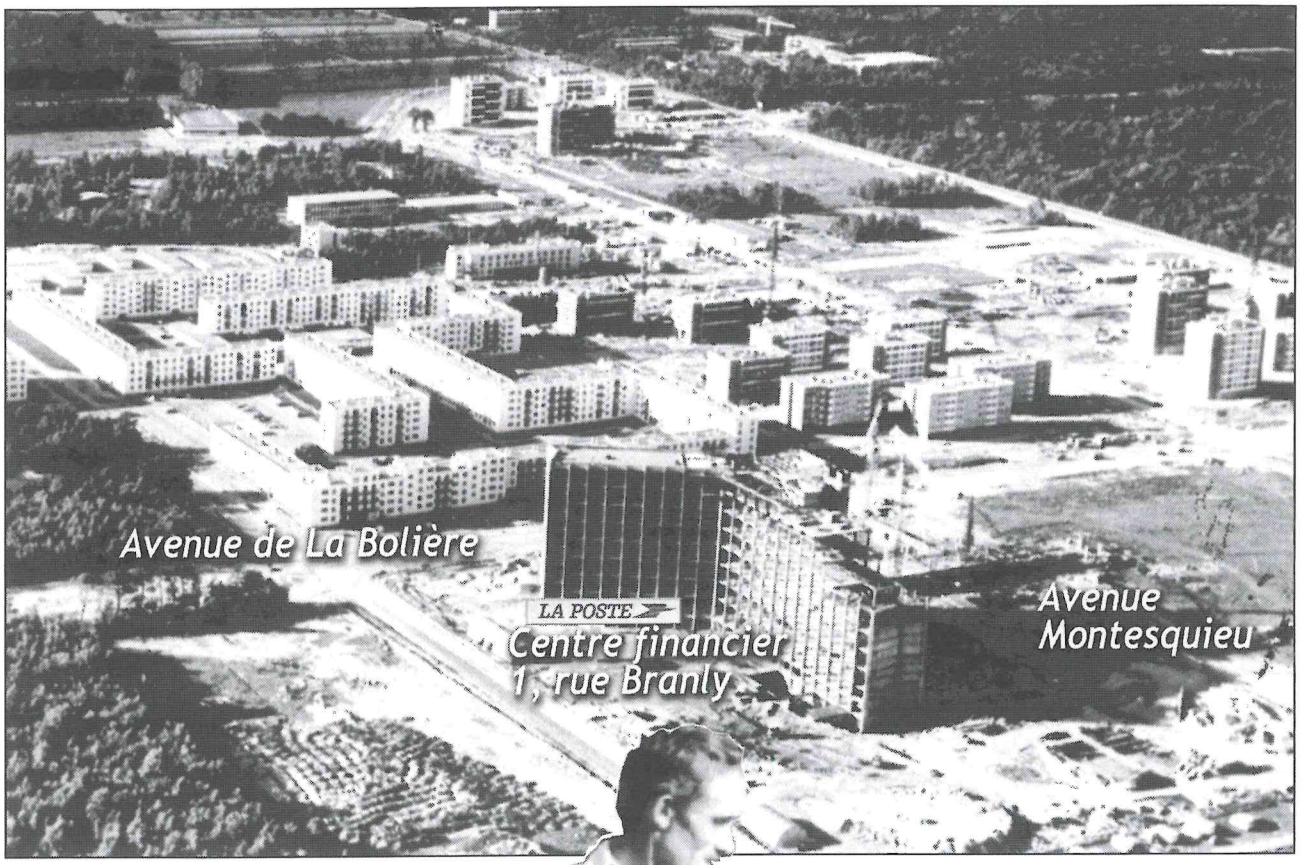
l'Hôpital. Nous y sommes depuis 24 ans maintenant. A l'époque, c'était la forêt, les rues n'étaient pas toutes tracées.
On arrivait par des allées forestières, la nature était comme à l'origine. On voyait courir les lapins et les chevreuils. Petit à petit, la ville s'est agrandie, l'Université s'est créée et on arrive, au bout de 25 ans, à La Source telle que vous la connaissez aujourd'hui.

Qu'est-ce qui m'a marqué! L'organisation de la vie associative avec la création de l'Union des Associations de La Source, l'organisation des fêtes. Les premiers bals du 14 juillet étaient organisés par l'Union des Associations. On avait fait aussi 2 galas de catch à la salle du lycée Voltaire construite entre temps.

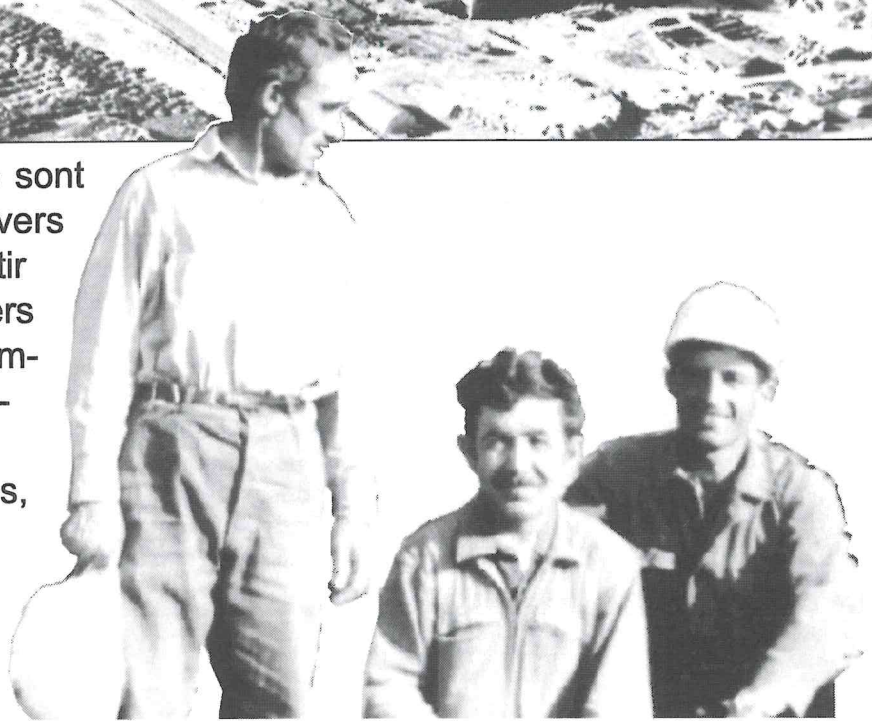
La circulation était beaucoup plus facile, il y avait moins de voitures, beaucoup moins d'entreprises installées entre Orléans et La Source. Aujourd'hui des Orléanais viennent travailler à La Source, et des Sourciens à Orléans. Toutes les voitures se croisent matins et soirs. A l'époque ça n'existait pas.

Beauchamp était le seul centre, c'était essentiellement des pieds-noirs, des fonctionnaires des PTT. On s'amusait aux boules et au football.
Le terrain de football, qui n'existe plus aujourd'hui, était à l'emplacement actuel de l'Hôpital. On était là, les mardi et jeudi soir. Il y avait les entraînements. On s'y rencontrait et bien sûr, on terminait par le bistrot, au bar de La Source, aujourd'hui un peu délaissé. Avec rien, on créait une ambiance énorme, on rassemblait tous les jeunes, on les encadrait ce qui a donné de bons résultats.
On a été champions du Loiret à la pétanque comme au football et bien sûr au rugby .

Naissance de La Source



« C'est vers 68-69 que sont venus les immeubles, vers le centre 2002,et à partir de là, tout a basculé vers la vie citadine. On a commencé à moins se connaître, à être plus éloignés les uns des autres, être plus noyés. C'est devenu une ville ».



Et les chantiers, à ce moment là ?

C'est vrai que pendant toute une période, il y avait des chantiers partout. Il n'y avait pas encore l'INSEE, les cars stationnaient sur l'emplacement actuel des standards téléphoniques. Quand on a commencé à habiter ici, on apercevait encore l'hôpital. Les bâtiments sur la dalle, place du Val, étaient en construction. Il n'y avait encore ni portes, ni fenêtres. Lorsque l'on m'a fait visiter, je ne sais plus si l'on avait pris un escalier ou une échelle pour voir le niveau où il y a le presbytère actuellement.

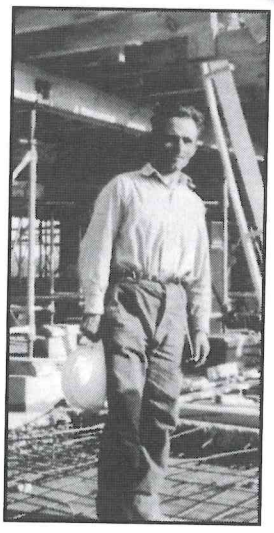
L'immeuble, qui va du 21 au 31 Beauchamp actuellement était habité par des rapatriés. Je me suis installé dans celui qui va du 7 au 19 Beauchamp, tout le reste était en construction. Il n'y avait pratiquement pas de route. Quand j'ai amené ma voiture à la révision des 1000 km, le garagiste avait poussé des hurlements. C'était à l'époque un petit village avec tout ce que cela comporte de connaissances plus intimes des gens. Pas de facilités de vie, mais de bons moments passés en commun. J'ai souvenir de méchouis, de petites fêtes, enfin c'était un climat très provincial et très agréable aux portes d'Orléans. J'étais le seul médecin à La Source pendant quatre ans. C'était 24 heures sur 24 , jour et nuit ce qui fait que je n'ai pas vu passer la vie. Je me souviens de l'installation de mon second confrère, j'étais plutôt content.

Les premiers pavillons étaient occupés par des gens qui, souvent, venaient d'appartement. Ensuite c'est vers 68-69 que sont venus les immeubles, vers le centre 2002, à partir de là, tout a basculé vers la vie citadine. On a commencé à moins se connaître, à être plus éloignés les uns des autres, être plus noyés. C'est devenu une ville.

Je me souviens aussi de quelques harkis qui habitaient là, une famille en particulier dont le monsieur avait trois femmes, que j'accouchais à tour de rôle, régulièrement dans un contexte amusant parce qu'il m'appelait quand le travail commençait. Je n'avais pas le droit de voir les femmes, il y avait une matrone qui s'occupait de çà. J'attendais que l'accouchement se passe, tout en buvant du thé à la menthe. On palabrait.

Quand l'enfant était né, on m'appelait, j'allais voir l'enfant, je l'examinais, je voyais la femme, je la contrôlais. Je ne peux même pas dire que je l'examinais, je prenais tout juste la tension et m'assurais qu'elle ne saignait pas trop et puis voilà. Tout le monde était content mais ces accouchements étaient assez comiques.

Le 15 juin 1973 Sur le Chantier de l'HOPITAL l'équipe de camarades



Et la circulation ?

Il y avait peu de choses, presque pas de Bus. On se sentait assez isolé. On a vu La Source changer progressivement. Ca fait 20 ans qu'on est là. La première fois que j'ai visité La Source, c'était des bois. Arrivant de la région parisienne, j'étais un peu épouvantée. On a donc commencé par habiter à Orléans et ce n'est que 2 ou 3 ans plus tard qu'on est venu ici. On a alors été surpris de voir déjà des maisons, des pavillons et un début d'animation. Quand je suis arrivé, il n'y avait de construit que tout le secteur HLM.

Les Pionniers

«Vivre La Source»

Quitter son petit village de Beauce où treize années durant, nous avons avec mon épouse, animé la vie socioculturelle, pour nous installer en 1969 à La Source en plein devenir, ne s'agissait-il pas d'un acte frisant l'inconscience ?

Certes, arrivant de l' étranger, l'adaptation en Beauce avait déjà constitué une épreuve. Toutefois nos fonctions d'instituteurs et de secrétaire de Mairie avaient facilité notre insertion.
Nous créons un foyer socio-éducatif où les habitants aiment se retrouver pour chanter, faire du théâtre, regarder un film, pratiquer le tir à la carabine, l'athlétisme, le football, organiser des voyages.Tous ensemble, intensément, nous vivions la Beauce.

Pourquoi alors quitter tant de satisfactions et s'installer à La Source ?

Les aléas de la vie professionnelle vous obligent parfois à abandonner le meilleur ; la peine est grande, mais la raison permet d'en triompher. Devons-nous renoncer à notre enthousiasme ? Ne pouvons-nous tenter ailleurs ce que nous avons déjà réussi ? Mieux, notre expérience passée ne pourrait-elle servir à gagner du temps dans des réalisations nouvelles. Le mot «Source» lui-même ne constitue-t-il pas une invitation à un nouveau départ ?

L'optimisme de nos réponses constitue déjà un engagement et très vite nous prenons l'attache de ce qui existe dans le nouveau quartier d'Orléans : un club de football, un

:entre de loisirs, une maison de jeu-
ıes, une chorale universitaire et des
ınimateurs pleins d'enthousiasme.

Premier constat : les Sourciens ne
ont en rien comparables aux
Beaucerons ". Il nous faut les dé-
ouvrir dans leurs multiples diffé-
ences : professionnelles, économi-
ıues, raciales, ethniques, religieu-
es.

)euxième constat : la multiplicité
es associations ne favorise pas le
'avail en commun au profit de l'en-
emble de la collectivité. Pourtant,
)utes ont le souci de faire « vivre
a Source». Il conviendrait donc de
réer une union de ces associa-
ons.

a psychologie scolaire permet de cerner assez vite les problèmes liés au premier constat. Elle offre la possibilité d'entrer dans tous les milieux et de mesurer forces et insuffisances du nouveau quartier d'Orléans.

L'engagement dans une structure couvrant un éventail assez large d'activités s'impose pour essayer de regrouper les énergies encore dispersées dans les associations. La Maison des Jeunes nous paraît la plus propice et nous lui proposons de faire un bilan de La Source : qu'est-ce qui existe, comment l'utiliser, que manque-t-il, comment l'obtenir ? ce sera l'exposition « VIVRE LA SOURCE » dans le 2002 récemment construit.

Chacun y apporte sa pierre. Avec nos enfants, nous sommes chargés de construire la maquette de la cité. Nous débitons des mètres de réglettes à sections pentagonales pour représenter tous les pavillons et immeubles existants. Les couleurs distinguent les espaces boisés des non boisés, les bâtiments administratifs et les commerces des maisons d'habitations...

Ce travail constituera le point de départ d'une action commune des associations de La Source et la prise de conscience de la nécessité d'une union pour présenter nos problèmes aux autorités municipales, mais aussi pour conduire ensemble ce qui relève de notre compétence commune. Dès lors, nous serons mieux entendus, nos désirs seront peu à peu satisfaits. Une nouvelle forme de concertation est née, il s'agit de la faire vivre.

Mais il nous faudra une nouvelle fois quitter notre résidence pour habiter le centre ville. La Source n'est pas très loin, elle nous accueille rarement, sinon pour les activités que nous avons conservées au sein de l'A.P.A.J.H.

Chaque retour dans ce quartier où nous avons vécu dix-huit ans réveille bien des souvenirs, heureux pour la plupart, et fait naître une modeste fierté : La Source a construit sa vie et nous y avons contribué.

**Le 18 décembre 1964, nous arri-
ons devant le 31 de la résidence
eauchamp. Entourés d'un chemin
e terre rejoignant le Château de La
ource se dressent les bâtiments A,
, C, du 23 au 31... » *Katia 13 ans*.**

Construire La Source, construire sa vie...

Pourquoi avez vous fait construire à La Source ?

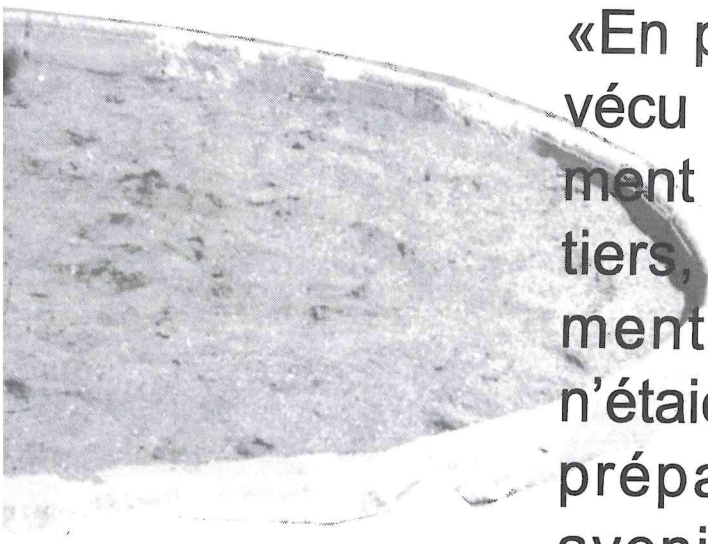
D'une part, il nous était impossible d'acheter du « vieux » en centre ville car nous ne pouvions bénéficier de prêts. Seul le « neuf » était aidé. Les parcelles que nous avions visitées étaient chères et souvent mal situées.
D'autre part, la ville nouvelle ébauchée à La Source nous a séduit parce que les plans directeurs éliminaient les surprises à redouter quant à l'implantation d'activités bruyantes ou polluantes et surtout parce que les équipements prévus (qu'ils soient scolaires, sportifs, sociaux, culturels) nous paraissaient un gage de bien-être et de vitalité.

La proximité de l'Université renaissante, la variété des activités réalisées ou annoncées (BRGM, CNRS, Renault, Substancia, etc..), l'aérotrain qui nous mettait à 20 minutes de Paris, tout cela donnait une image de dynamisme et de jeunesse à une époque où la croissance semblait établie pour l'éternité. Enfin, la construction en terrain forestier, les cheminements piétonniers, cette atmosphère de ville au milieu des bois ont achevé de nous convaincre d'autant plus que des personnalités comme le Maire Roger Secrétain ou le Recteur Gérald Antoine qui n'hésitait pas à parler de La Source comme de « l'Oxford du XXIème siècle », référence prestigieuse à la célèbre ville Universitaire anglaise et implicitement aux villes nouvelles créées autour de Lardies et de conception urbanistique approchante.

Quel regard portez vous aujourd'hui sur ce choix ?

En pionniers, nous avons vécu le temps de l'équipement minimal et des chantiers, avec leurs désagréments mais ceux-ci n'étaient que passagers et préparaient un meilleur avenir. La MJC et le centre social développaient des initiatives en direction des jeunes, des femmes ou des immigrés. Par exemple, les soirées annuelles qui clôturaient les cours de danse classique aux filles attiraient un nombreux public de parents et de familles. Je me souviens d'avoir participé, dans le cadre de la MJC à la création d'un petit livret (avec MM.Maugin, Pénicaut, Stoeffer et Marie-Hélène de Robien) destiné à fournir les informations et les adresses utiles aux nouveaux arrivants sur les sujets de la vie quotidienne.

Pendant plusieurs années, nous avons vécu au milieu de la nature. Certes s'il a fallu éliminer quelques vipères en ouvrant les volets le matin, on voyait les lapins gambader. Nos trois enfants, vivant beaucoup en plein air, ont été très heureux à La Source. Ils y ont réalisé de très bonnes études, de l'école primaire au lycée Voltaire, grâce à d'excellents maîtres. Nous aimons notre maison et son environnement.
Nous avons appris aussi qu'il faut



«En pionniers, nous avons vécu le temps de l'équipement minimal et des chantiers, avec leurs désagréments mais ceux-ci n'étaient que passagers et préparaient un meilleur avenir».

u temps pour faire une ville et que
réussite n'est pas forcément au
ndez-vous.
ès 1973, la crise et la difficulté
s financements publics ont ra-
nti les réalisations et réduit les
nbitions affichées.
s entreprises sont certes venues,
tirées par un environnement sé-
uisant. Par contre les Universités
la couronne parisienne ont li-
ité le développement de celle
Orléans et l'osmose campus /
lle ne s'est pas faite.

ı ville conçue par l'architecte
baniste Arrètche, selon les prin-
es de la Charte d'Athènes et de
Corbusier, a vite révélé ses dé-
ıts: avenues rectilignes et sans
ıe, quartier central bétonné à
xcès, dalle froide et vide indi-
e d'un véritable centre ville, mo-
stes centres commerciaux, quar-
rs éclatés. Pas de charme dans
ıt cela, rien qui donne envie de
ner, de se rencontrer au dehors ;
n qui donne une âme à La
urce malgré les efforts des associations.

Tout cela a encouragé l'évasion commerciale et culturelle vers Orléans. Olivet a porté le coup de grâce en installant ses zones d'activités en lisière pour capter la clientèle, précarisant une partie des commerces locaux. Aussi La Source n'a pas les équipements commerciaux et les services d'une ville qui a dépassé les 20 000 habitants.

La Source a aussi souffert du désintérêt, notamment de la municipalité Douffiagues, pour les quartiers suburbains, surtout au moment de la construction de la Place d'Arc.

Malgré les réalisations récentes (enfin une vraie rue, ouverture sur le Campus...) et les bonnes volontés associatives, malgré un changement de visage au centre, La Source est restée un quartier, un grand quartier sans plus et qui, auprès des Orléanais, a une réputation mitigée du fait des problèmes sociaux qui s'y sont accumulés. Nous restons des banlieusards, obligés de prendre souvent la voiture pour la zone d'Olivet ou Orléans. Les services et les commerces de La Source sont surtout destinés à satisfaire les besoins courants et ne fournissent pas tout l'éventail nécessaire (quincaillerie ? Jardinage ? meubles ? cinéma ? etc....).

Alors, La Source, demi réussite ou semi-échec ? C'est selon que l'on est optimiste ou pessimiste. Quand on a vécu toute cette histoire, on peut avoir des regrets par rapport aux objectifs proclamés au départ.

Orléans, c'est le Val de Loire ; son quartier de La Source, c'est la Sologne !
Je vais vous ramener au tout début des années 70 quand La Source finissait pratiquement aux rues Racine et Corneille. Tout de suite après, c'était la forêt.
J'ai le souvenir de cueillettes de cèpes, de coulemelles et de pieds-de-mouton, où se trouvent maintenant les Ombrages ou le Novotel !
Le lac n'existait pas. C'était une ancienne carrière de sable et de gravier. On l'appelait la carrière Nioche. L'entreprise Nioche avait dû en avoir la concession, mais le site était abandonné. L'accès se faisait par la RN20 . C'était un chaos de monticules d'argile, de sable, avec des trous d'eau, des petites mares, des genêts, des joncs, de maigres bouleaux.
Dans le cadre des gardiennages scolaires du mercredi, j'y emmenais parfois en promenade des groupes d'élèves. Le cadre était propice à l'organisation de jeux de piste et d'orientation.
Mais d'autres centres d'intérêt éveillaient la curiosité des enfants. Il y avait d'abord la fuite des garennes dans les broussailles, le ballet furtif des écureuils dans les arbres du pourtour, et puis l'observation des grenouilles qui plongeaient dans l'eau dès notre arrivée, mais réapparaissaient bien vite si on avait la patience de les attendre en silence.
A la saison, la pêche des têtards constituait une autre attraction. Mais ce qui éveillait surtout la curiosité des enfants, c'étaient les empreintes laissées au sol par le gros gibier. Des chevreuils, des cerfs, des biches venaient boire dans les mares, des sangliers venaient s'y vautrer, et la lecture de leurs traces constituait un exercice qui laissait libre cours à l'imagination de chacun.
J'avais bien du mal à répondre aux questions. Comment faire la différence entre un sabot de cerf et un sabot de sanglier ? Et, ici, s'agissait-

Toutefois, rassurez - vous, n'y a plus de loups en Sologne...»

il du passage d'un faon, d'un hère ou d'un daguet ?

Tout solognot que je sois, je ne pouvais souvent donner que des réponses approximatives et sans doute parfois erronées.

Sur le pont qui fait suite à la rue Ambroise Paré et qui enjambe la RN 20 vers l'INRA, nous avons fait aussi de curieuses observations. Dans le sable que les pluies avaient accumulé au long des trottoirs on voyait les traces du passage et des jeux que laissaient des chevreuils en traversant. Malgré le trafic nocturne incessant des voitures et des camions sur la RN20 - l'autoroute n'existait pas encore - les animaux traversaient le pont tout à proximité des habitations !

Il m'arrivait, à la belle saison, de partir très tôt, pour une sortie à vélo. Parfois entre cinq et six heures du matin. J'ai le souvenir d'un jour, où , partant vers Ardon par l'avenue de l'hôpital (qui n'était pas encore construit), j'avais vu un animal couper la route à vingt ou trente mètres devant moi. J'avais pensé à un chien. Pas du tout ! La longue queue touffue qui le suivait ne laissait aucun doute ; c'était bel et bien, un renard ! Il venait des pavillons voisins et filait sans doute vers son terrier en traversant le terrain de football du RCO !

Des habitants du secteur se plaignaient souvent que leurs poubelles étaient renversées la nuit, et ils accusaient les chiens errants.

Il s'agissait en réalité de renards qui venaient chercher dans les poubelles une pitance facile ! Depuis ces années, la cité s'est étendue ; mais tous ces animaux, s'ils ont été repoussés plus loin dans la campagne, sont encore présents à proximité, et surtout plus près qu'on ne pourrait le supposer.

Toutefois, rassurez-vous, il n'y a plus de loups en Sologne.

La Vie qui va

Naissance d'un quartier

Orléanais mais aussi Sourcien depuis 34 ans, j'ai assisté au développement et à la transformation de ce petit quartier, construit en toute hâte pour accueillir les rapatriés venant d'Algérie.

Quand on est arrivé à La Source, on a été très frappé de rencontrer des gens, qui venaient de toute part. On s'est senti beaucoup plus facilement intégrés. C'est peut-être plus facile parce que on était tous des déplacés.

Je me souviens des années 60, les logements à Orléans étaient très recherchés, l'habitat collectif peu développé. Trouver un logement sans recommandation relevait de l'exploit. Jeunes mariés, nous étions à la recherche d'un toit. Après des mois de démarches dans tous les coins de la ville, nous trouvons enfin l'appartement tant espéré dans une maison qui devait être démolie pour faire place à l'actuel Boulevard Marie Stuart. Qu'à cela ne tienne, nous serons relogés. Effectivement, deux ans après, l'Office HLM nous propose un choix parmi plusieurs logements situés dans divers quartiers de la ville dont un à La Source. La Source ville nouvelle, nous la connaissons à travers les médias, cela nous tente, nous répondons favorablement.

Nous sommes en 1965, nous découvrons notre nouveau quartier, un immense chantier avec ses grues repérables de loin, quelques immeubles sortis de terre à l'orée d'un bois sans autres habitations aux alentours, une nouvelle ville est en train de naître. Ce chantier apporte bien des désagréments aux premiers habitants. Les dessertes intérieures de la cité ne sont pas bitumées, des nids de poule se forment et se remplissent d'eau à chaque averse à la grande joie des enfants mais au désespoir des parents. Les appartements des immeubles de Beauchamp sont occupés depuis environ un an, maintenant c'est au tour de ceux des Genêts d'être attribués puis ce seront les Bouleaux. Cet ensemble de bâtiments forme les 512 premiers logements construits à La Source.

Nous prenons donc possession d'un appartement flambant neuf aux Genêts, nous l'occuperons pendant 5 ans. Quel plaisir d'être les premiers locataires en venant d'une maison ancienne qui avait son charme mais sans confort. L'appartement est assez vaste pour une famille de 3 personnes, bien éclairé, tout respire le neuf. Nous déchanterons très vite dès le premier hiver, l'humidité apparaît sur les murs à l'intérieur des appartements.Les maçons qui étaient à la tâche auraient rempli les joints avec les sacs contenant le ciment, réalité ou vantardise, nous ne le saurons jamais. Je citerai une autre anecdote, un jour de gros orage, je ne sais par quelle malice, l'eau venue du toit a décidé de dévaler les escaliers offrant le spectacle d'une jolie cascade. En toute hâte, nous mettons en place des barrages de fortune avant que les appartements ne soient inondés.

La suite logique fût la création d'une Amicale des locataires qui prit en charge tous les problèmes de la vie en immeuble sans oublier le chauffage urbain que la SOCOS facturait au prix fort.

La Source était un petit village dont la population était très jeune, beaucoup de jeunes ménages avec des enfants qui égayaient la vie du quartier. Pendant de nombreuses années il y aura peu de personnes du troi-

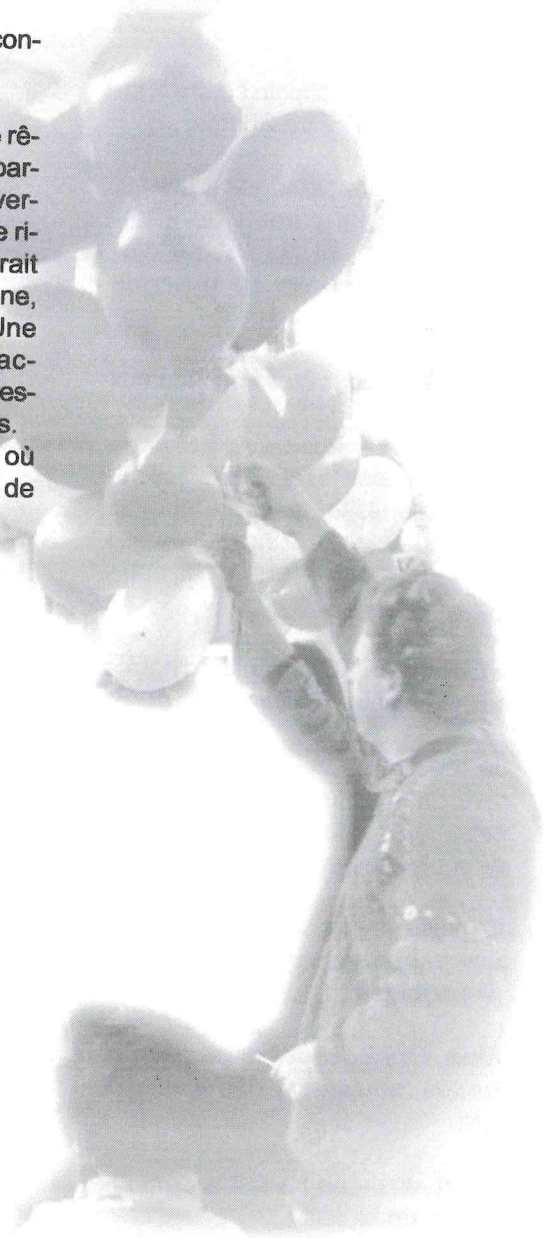
« Oui ! je veux rêver d'une ville où tout le monde serait heureux de vivre...»

ième âge. Presque tout le monde
e connaissait et se retrouvait à
école ou au seul commerce, une
limentation, créée par un commer-
ant de St Cyr en Val. Il maintiendra
on activité jusqu'à l'ouverture du
remier centre commercial à
eauchamp.
n habitant du quartier, marchand
e pommes occasionnel, passait ré-
ulièrement avec sa camionnette
our proposer des fruits qu'il allait
ercher dans la campagne environ-
ante.
e manque de commerces se fai-
ait cruellement sentir d'autant plus
ue les communications avec les
ommunes environnantes étaient
eu nombreuses et le prix du trans-
rt élevé.

a vie culturelle n'était pas absente.
ne MJC offrait diverses activités
nt le ciné-club qui attirait beau-
up de monde. Pas de salle spa-
euse, ni de fauteuils rembourrés,
simple baraquement et quelques
aises faisaient l'affaire. Une même
lonté de se rencontrer pour se dis-
ire animait les gens du quartier.

Source a grandi, le village est
venu une petite ville perdant son
ité pendant cette mutation. Il n'y a
s un mais des quartiers dont les
habitants se côtoient sans se connaître.

Parfois il m'arrive de rêver...de rêver à une ville où les gens se parleraient sans crainte, où la diversité de sa population serait une richesse, où chacun respecterait l'autre, quelle que soit son origine, sa religion, ses coutumes. Une ville avec des immeubles accueillants, des lieux communs respectés, des habitants reconnus.
Oui ! je veux rêver d'une ville où tout le monde serait heureux de vivre.



La Source
au jour le jour

De l'humour chez les policiers

1972 – Premier vol au Centre Culturel.

Je pars déposer plainte contre X au Commissariat de La Source.

Un homme de petite taille me fait entrer dans un bureau. Je m'assois ; il est devant moi, debout, derrière la «banque» . Le dialogue s'engage :

« Madame, vous êtes habituée aux fauteuils ? »

Je ne vois pas le rapport avec l'objet de ma visite, mais je réponds quand même (mieux vaut ne pas contrarier les policiers) « oui, pourquoi ? »

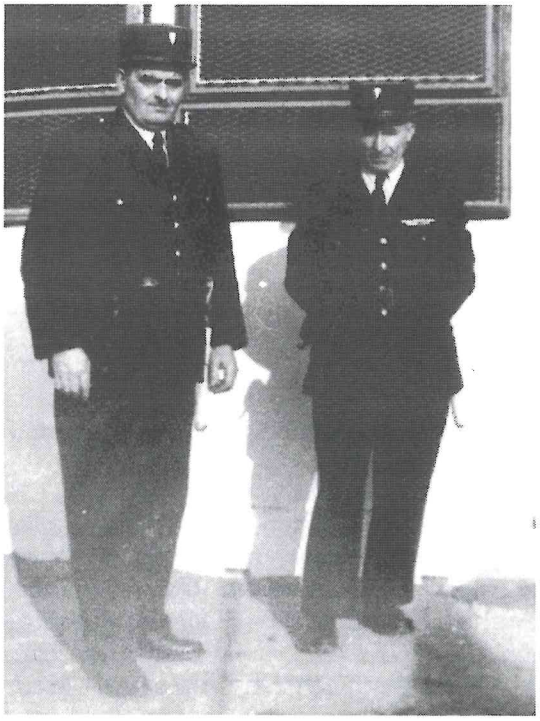
« Eh bien, madame, aujourd'hui, ce sera de l'autre côté »

Je réalise un peu tard, m'être assise dans le fauteuil du Commissaire. Lui, pince-sans-rire, est resté debout côté plaignants.

Confuse, je suis confuse. S'il y avait une trappe sous mes pieds, sûr, je disparaîtrais...

Mais, il n'y a pas de trappe, pas d'attrapes, seulement des éclats de rire.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de M.Gally.



Un comité de «va-nu-pieds»

Le centre de chèques postaux a été ouvert le 11 Novembre 1968. Dès les mois qui suivent, les jeunes débutants étaient nommés en grand nombre : 300 tous les trois mois, je crois...Ils avaient de 18 à 21 ans et quittaient leur ville d'origine ou leurs parents pour la première fois.

Ils arrivaient par des trains de nuit, avaient du mal à trouver La Source. Ils étaient fatigués, des larmes coulaient parfois, de plus, un jour – un seul, il est vrai – ils ont été accueillis à la résidence des PTT par un comité de « va-nu-pieds ».

«Quelle vie on a mené» !»

Nous étions trois, ce jour-là, pour les aider à s'installer. La résidence baignait dans une mare de boue et nos souliers y sont restés plantés. Stoïques, nous avons assuré, nu-pieds.

Peut-être qu'ils ne s'en souviennent pas. Moi si.

Signalisation

au centre culturel des PTT, les réu-
ions de bureau, de conseil d'admi-
istration, les spectacles, les con-
érences ont lieu, généralement à
0h30, de telle sorte que les « bri-
ades » travaillant en 3 x 8 puissent
ntrer chez elles avant 23 heures.

as de problème de ponctualité pour
s personnels travaillant à La
ource. Mais le centre a toujours
té ouvert aux personnels de toute
agglomération.

e me souviens de quelques-uns qui
rivaient au centre à 22 h, après
voir tourné plus d'une heure, la nuit,
ans ces rues non signalées. Ils
aient offusqués, énervés. Il fallait
s calmer et recommencer la réu-
on - en petit comité - entre 22 h et
h. Quelle vie on a mené !

habite à La Source depuis 1975.
début, presque tous les quinze
urs, j'invitais à dîner mes frères,
es sœurs et mes amis, pour qu'ils
ssent connaissance avec mon
uveau domicile.

début, je ne me suis pas mé-
e. Je donnais mon adresse.
vais oublié que les rues n'étaient
s signalées.

ors à 21 h, on attendait toujours
retardataire pour se mettre à ta-
e. Invariablement, l'un de mes in-
és s'était perdu dans La Source.

J'inventai un rituel :
- d'abord prévenir oralement,
- puis envoyer un plan (pourvu qu'il ne soit pas oublié !)
- rappeler le N° de téléphone

« et si malgré tout, vous tournez encore dans le quartier vers 20 h/ 21 h, alors avant de renoncer, arrêtez-vous et téléphonez. J'irai vous chercher ».

C'est ainsi que , x fois dans une année, je me suis retrouvée avenue de la Bolière, près des chèques postaux : c'était le repère.

Première pierre

1965 : je l'ai lu dans la République du Centre, la première pierre du futur centre des chèques postaux de La Source a été posée.

Mon père me propose de venir en reconnaissance voir ce lieu « où tu iras travailler dans quelques temps ».

Un dimanche, nous prenons un bus à la gare d'Orléans et nous descendons au terminus, face à l'école des travailleuses familiales.

Puis, nous partons à pied, à la découverte: La Source était encore boisée, nous avons marché par des chemins pas encore goudronnés, vu des écureuils et fini par trouver des palissades indiquant le chantier des CCP.

1968 : les CCP se sont installés. Je viens y travailler quelques semaines, puis je suis mutée à la Direction Régionale des PTT, histoire de suivre la construction du futur centre culturel ? Chaque semaine, je viens aux réunions de chantier. Les lieux deviennent familiers.

J'ai parcouru la Source lorsque j'étais enfant...nous y venions le jeudi après-midi jouer dans les bois.

Depuis, je l'ai parcourue, vue, piétinée, mesurée. Je me suis passionnée pour cette cité où tout était à créer. Finalement, il faut bien l'avouer, je l'ai beaucoup aimée.

« C'était un peu le Far West, pas de rues, des flaques d'eau partout, de la boue partout. Pour chercher les gens, il fallait avoir des bottes, c'était vraiment une expédition »

Arrivées à La Source...

Au départ, c'était assez difficile de s'adapter. On est une famille de rapatriés. On est arrivé en France, en Bretagne. Nous, on était habitué à ce petit village de Bretagne. On était un peu laissé en liberté et je crois la première famille Algérienne dans ce village. On jouait dans les bois, dans les champs avec mes frères et mes sœurs. Les gens se connaissaient trop, c'était des relations très amicales. A La Source, j'ai ressenti justement, cet anonymat. Les relations avaient changé avec les gens. Il y avait ce côté village mais en même temps ce côté béton...un moment d'adaptation en tout cas.

Nous sommes arrivés à Orléans La Source en juin 1969. A cette époque, La Source n'était pas ce qu'elle est actuellement. Nous habitions les allées Camille Flammarion. Nous ne nous sentions pas perdus mais plutôt comme des pionniers. A l'époque, mon mari était un jeune architecte, moi mère au foyer.

Vaste sujet. Nous sommes arrivés en 1969 à La Source. Par mon engagement (j'étais dans un mouvement syndical), j'étais venue à deux ou trois reprises, au moment où La Source sortait de terre. Les chèques postaux n'étaient pas encore construits et comme je travaillais aux PTT, on était justement venu voir les fondations des bâtiments. Tout le personnel des chèques postaux était susceptible de venir travailler ici. Celà posait beaucoup de problèmes de transport, d'adaptation des jeunes qui habitaient Orléans. On était venu voir les lieux pour pouvoir intervenir sur les problèmes qui allaient se poser au personnel. Mon premier contact avec La Source a dû se situer en 1966. Nous avons été nommés en 1969. C'était un peu le Far-West, pas de rues, des flaques d'eau, de la boue partout. Pour chercher les gens, il fallait avoir des bottes, c'était vraiment une expédition.

Quand nous sommes arrivés, il y avait seulement comme lieu d'approvisionnement, le marché et puis Beauchamp. Les pieds-noirs ont occupé les premiers logements.

L'église se trouvait dans un baraquement.

La poste, c'était un baraquement derrière Beauchamp au milieu des bois. En 1969, on a habité juste en face de l'ancien centre de tri mais la rue n'était pas goudronnée. On marchait dans la boue continuellement. Arrivant de la région parisienne, on a trouvé cela pas mal parce qu' on était à la campagne.

Vous avez toujours habité la rue Winston Churchill ?

Non. J'ai habité au nord de La Source, dans les immeubles ILOF où des logements avaient été réservés par le CNRS et le BRGM, et je ne le regrette pas du tout. Ceci m'a permis de connaître La Source urbaine avant de venir m'installer dans ce pavillon que nous avons fait construire.

Je suis ici depuis 1968. A ce moment là, on ramassait les fraises là où il y a maintenant la tour T17. Par rapport à la région parisienne où j'avais une heure de transport, j'ai trouvé çà super. Autrement, il n'avait pas mal d'activités à la salle des sports des chèques postaux. J'avais pris aussi un petit jardin, un jardin ouvrier qui m'occupait bien...

Je suis arrivée ici en 71, c'était un jour très ensoleillé. Pour moi, ce sont des images, des couleurs, beaucoup de vert, beaucoup de blanc, à cause des bâtiments de Camille.

Quand je suis arrivée à La Source, je devais avoir 14 ans. C'était les années 70 et avec mes parents, j'habitais Beauchamp. La Source, à cette époque se composait tout simplement des Genets, de Beauchamp, des Bouleaux. Il y avait des Français, mais aussi beaucoup de Portugais, d'Espagnols. C'était une vie très saine, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. C'est pour cette raison que j'ai quitté cette zone, pour mes enfants et pour avoir une meilleure qualité de vie.

Comment est née l'amicale laïque

1970...

Autour du centre commercial de Beauchamp, les immeubles sortent de terre à un rythme accéléré.

Le centre des chèques postaux est construit et fonctionne. Les quartiers Adélaïde de Savoie et Flammarion sont déjà complètement habités. Dès qu'un immeuble est terminé, il se remplit de nouveaux habitants.

L'accueil des enfants à l'école se pose avec acuité. Le groupe scolaire Romain Rolland est ouvert. La construction des groupes Pasteur et Claude Bernard se termine.

Des classes préfabriquées sont installées face à Beauchamp sur un terrain vague. Dès qu'une classe ouvre, il faut vite prévoir la suivante.

Directeur d 'école depuis 1959, je suis sollicité pour diriger les classes primaires du groupe scolaire Pasteur. A peine installé dans mes fonctions, je reçois la visite de Mme et M.Gresle qui me connaîssent bien. Il avait débuté dans l'enseignement en 1936 comme adjoint à l'école primaire de la Ferté St Aubin ; moi, j'avais 15 ans et j'étais élève du cours élémentaire.

Ils ont une grande expérience de la vie associative et veulent mettre leur disponibilité au service de la population.

Le Racing Club Orléanais, fondé depuis quelques années ne propose rien pour les filles. Ce club est débordé par la demande et ne possède qu'un seul terrain. L'ASPTT, le plus important des clubs de l'agglomération, ne peut répondre à l'afflux des inscriptions.

André Gresle et sa femme pensent donc qu'il est indispensable de monter une autre association.

Ils n'ont pas beaucoup de mal à me convaincre. Plusieurs autres collègues sont prêts à apporter leur concours aux différentes activités.

Avec les autres directeurs d'écoles, les adjoints, des parents d'élèves, des retraités, un bureau provisoire est constitué. Autour de M et Mme Gresle des Sanchez, Herbin, Forteau, Desmet, Robert etc... se répartissent les tâches.

Les statuts de l'Association sont déposés à la Préfecture.

L'Association sera postscolaire et son siège social l'école Pasteur. Le titre est volontairement très explicite : l'adjectif laïque qui s'applique à Amicale se révèle nécessaire en raison de son attache à l'école publique et de la diversité des habitants qui arrivent de tous horizons.

Les couleurs du club seront noir et tango.

Tout de suite se monte une section de basket extrêmement vivante. Garçons et filles , enfants et adolescents, permettent de constituer en très peu de temps, des équipes de jeunes dans presque toutes les catégories d'âge. Des anciens et anciennes de l'ASPTT, du CLTO et d'ailleurs, reprennent du service pour former des équipes d'adultes d'un bon niveau.

L'Université nous prête ses terrains et la salle des sports.

Cette section de basket devient le fleuron et le moteur de notre Association. Dans les mois et les années qui suivent, s'ajouteront des sections

de gymnastique, de tennis de table, de judo et de cyclotourisme.
Championnats, tournois, rallyes, sauteries, repas à thème, kermesses ont réuni dans un esprit convivial, toute une jeunesse sportive qui a dû garder de bons souvenirs de cette période des années 70.
A ces souvenirs, doivent s'ajouter des sentiments de reconnaissance pour ces animateurs infatigables et chaleureux qu'étaient M et Mme Gresle.

1972, malentendu de proximité au centre culturel des PTT

Un homme se présente dans l'embrasure de la porte de mon bureau. Il est grand, il est jeune, il est brun :
« Jacques R...., dit-il : maître d'escrime »
Je le reçois, nous bavardons.

Le lendemain, même heure, même lieu :

Un autre homme se présente dans l'embrasure de la porte de mon bureau.
Il est grand, il est jeune, il est brun :

« Jacques M..., dit-il : maître des chèques »

Je me dis quel est ce farfelu qui se dit maître des chèques ?

Je le reçois quand même. Nous bavardons, heureusement. J'apprends qu'il est maître –d'échecs- que voulez-vous, à proximité d'un centre de chèques postaux, quelqu'un du sérail pense plus facilement chèques, qu'échecs !

Ainsi naquit le Cercle d'échecs des PTT, qui fit les beaux jours du Centre de 1972 à 1985.

Souvenirs...souvenirs

1er mai 1971 : je suis nommée Directeur du futur Centre Culturel des PTT de La Source. Il ouvre ses portes, mais est vide de tout, de meubles, d'adhérents, pas de téléphone et pas un sou. Bref...
La prise de possession des 3000m2 d'équipements se concrétise par la remise d'une bonne quarantaine de clés. Depuis, le Centre s'est rempli. Aujourd'hui, 5 associations culturelles reçoivent 9000 personnes chaque année.
Mais il n'y a pas de jour où un problème de clé ne soit soulevé : « ils n'ont pas rendu la clé , « ma clé est cassée », « qui a pris la clé ? ».
Dans nos brefs moments d'interrogation métaphysique, nous tentons de trouver la clé du mystère.

Toujours est-il que pour moi bientôt, ce sera la clé des champs. STOP !

Évènements, faits marquants

C'était en 86/87, au moment de Noël. On a eu un repas offert par le centre social Romain Roland. Marie-Hélène était directrice. Pour la première fois, je fêtais Noël en France depuis mon arrivée en 1978, un bon Noël avec ma famille et les gens qui nous ont bien aidé. La convention de Quartier, puis surtout la fête du quartier, m'ont beaucoup touché. J'ai rencontré beaucoup de monde. Je me suis investie dans le quartier. La première fête à laquelle a participé l'association « Peuls » m'a beaucoup ému.

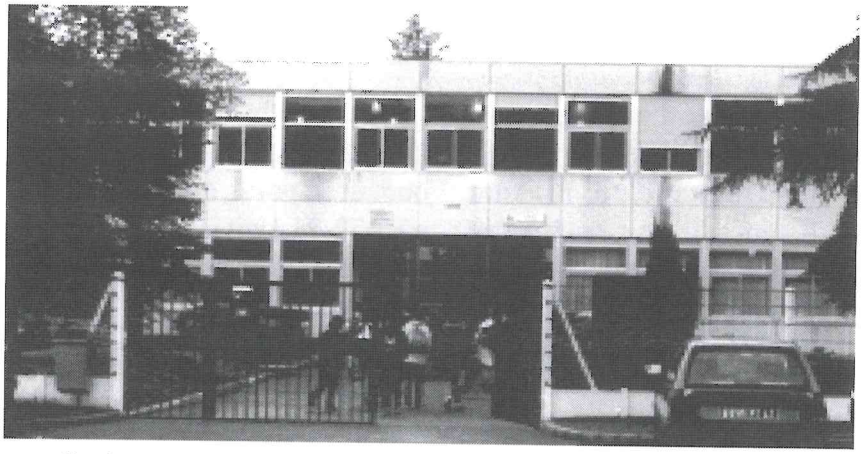
Au niveau de Beauchamp, la coop est venue d'abord, puis elle s'est appelée le centre commercial Beauchamp. Ensuite Bellassor, j'ai pas bien compris d'où venait ce nom. Quand le premier supermarché est venu à La Source, les chariots à roulettes, c'était rigolo, passer à la boucherie, faire la queue, passer aux caisses devant les premières caissières, des jeunes femmes du quartier, l'une s'appelait Marie-Claire, l'autre Maryse.

Autour de La Source, il y avait des bois. Tout un espace où on s'ébattait, c'était très agréable. On allait ramasser des fraises des bois, pour faire des tartes, de la confiture. En automne, c'était les châtaignes, c'était le bon côté du quartier. Je me souviens également des inaugurations du lac et du Campus. Au début l'Université n'était pas très ouverte. Moi, j'étais très étonnée car je la croyais très ancienne. Le lac de l'Université était agréable, et même ouvert aux baignades. J'ai le souvenir de pique-niques autour de ce lac avec une autre famille algérienne arrivée en 1969. Je me souviens qu'ensemble nous avions amené des gâteaux, de la glace, nous étions jeunes filles.

En 69, on allait avec mon gamin faire des batailles de boules de neige. On a vu construire le lac, les tours 2002. On s'est demandé s'ils allaient nous en faire beaucoup comme çà, car ce n'était pas très joli.

Des faits marquants ! c'est assez difficile, parce que La Source, c'est un endroit où l'on travaille, où l'on passe. Il y avait un centre d'animation et de loisirs face à la salle Gérard Philipe où mes enfants ont fait les 400 coups. Ils faisaient enrager leur professeur de piano qui m'a supplié de faire quelque chose parce qu'ils étaient plus souvent sur le piano que devant celui-ci. Ils avaient 5-6 ans à l'époque.

La première fête dont je me souviens. Il faisait très beau, la Jeanne est venue à La Source. Peut-être ce jour-là a-t-elle rassemblé plus de monde parce qu'on ressentait le besoin de se retrouver. Ce même



Habitants de La Source qui, à partir d'une certaine époque, y a été invitée de manière permanente.

ɔur, les habitants de La Source vaient été particulièrement sensiles, au fait que presque tout le dissositif de la fête s'était déplacé. ''était le lendemain de la fête. ''était jour férié.On s'était reouvé, rencontré avec des gens ui travaillaient aux PTT et d'autres ens qu'on rencontrait comme çà. e me rappelle de cette fête de eanne. C'était en 70-71.

es faits marquants...c'est la disarition du centre de tri véritable errue dans le quartier. Le bâtiment it resté. La création de la salle es fêtes, la mise en place de l'opétion Banlieue 89. Fait marquant ıssi, c'est un sentiment qui se éveloppe de plus en plus, sentient d'insécurité dans les quarers. Autre fait marquant, l'arrie de la zone industrielle au sud ı quartier avec Scott-Paper.

e qui m'a vraiment marqué, c'est ıe continuité de l'action municile, malgré des municipalités difrentes. Ce qui manquait à La ɔurce, c'était un centre et il a fallu une dizaine d'années pour arriver à un achèvement. Autour de la dalle, on a construit des bâtiments mais on n'a pas créé le centre attractif et vivant qui devait faire le cœur de la cité.

Je ne sais pas s'il faut voir de la part de la ville d'Orléans une certaine hésitation à donner à La Source une centralité géographique, et à la faire glisser vers un statut qui la rapprocherait de celui d'une ville, d'autres souhaitaient la banaliser en un quartier. Il y a eu là, certainement des décisions difficiles à prendre, mais la population arrivée sur place a joué un rôle très important pour mettre La Source sur la bonne voie.
Autre fait : notre demande constante de créer un Conseil de quartier. Je pense que les premiers Conseils de quartier doivent dater des années 82-83. Il y avait, d'abord, une Commission extra municipale, puis un Conseil de Quartier mais qui était un Conseil fermé. Ce qui me paraît décisif, c'est la crédibilité acquise par l'Association des

Certaines actions menées, par exemple pour les pistes cyclables, ont rassemblé pas mal de Sourciens. Lors de l'achèvement du centre urbain, nous avions envisagé un espace vert à côté de la dalle, et fait une plantation symbolique d'arbres, c'était un moment fort. J'ai gardé un film qui relate cet épisode.

C'est l'inégalité d'intérêt porté au quartier par les différentes municipalités. Durant le mandat Douffiagues, les sourciens ont eu l'impression d'être un peu abandonné, l'équipe municipale était occupée par la construction du Centre Ville, la Place d'Arc.
La bataille pour la construction du bureau de poste, qui dans les années 70-71 était situé en face du marché, où il y a maintenant l'avenue Montesquieu.
C'était un baraquement en bois. Pour les conditions de travail des postiers, c'était affreux; pour les usagers de la poste également, ils pataugeaient dans la gadoue. Tout le monde s'était retrouvé pour exiger la construction d'un bureau de poste en dur, ce qui a été fait. Il a

désormais une autre image.
Il y a aussi la salle des fêtes, on a posé une première pierre en 79-80, puis une autre en 89, pour justement forcer les pouvoirs publics à la construire. C'est là, qu'a eu lieu le Forum des Associations.

C'est la bataille menée en 81-82, au sujet des prix du chauffage à La Source. La SOCOS qui a le monopole du chauffage pratiquait des prix prohibitifs.
On avait gagné et je me rappelle toujours de cette réunion houeuse à la salle Gérard Philipe où l'adjoint du Maire, M. Rolando, avait eu à subir « la bronca » des locataires et des gens de La Source.

Il y a eu la construction du 2002. Pour nous, c'était très important de trouver un centre commercial à proximité. Son inauguration en 72-73 avec les miss, les majorettes, c'était très sympathique. Le 2002, c'est le deuxième cœur de La Source, c'était un petit village.

Après 72, c'est le fait qu'on ait plus notre MJC. C'était très important le lieu de rencontre des jeunes. Les parents savaient où nous étions. Après, ils ont construit le CAL. Les jeunes ont été un peu perdus. C'était du béton, on n'avait plus de coin de nature.
C'est la transformation de la Maison des Jeunes en CAL. Elle est due à la municipalité en place à époque. Ce phénomène a été très mal vécu par beaucoup d'habitants. Le collège des adhérents était très important, c'était notre centre de rencontre et d'activités. On ne peut pas parler de La Source, sans évoquer les baraquements de Branly. Au début des années 72, ces baraquements ont accueilli les Sourciens pour des activités: un club nature, des animations, une garderie. C'était organisé par la Caisse d'Allocations Familiales. Puis petit à petit, les centres sociaux se sont construits. Ces bâtiments préfabriqués ont servi à d'autres activités, école maternelle, primaire et collège.

Ce n'est pas une institution c'est une personne : Fernand Pellicer. Il travaillait à la chaufferie, il a été vraiment l'âme du quartier. Il a passé et consacré son temps au milieu associatif, à la vie de notre quartier.
F.Pellicer, tout le monde le connaissait, il a beaucoup travaillé à la MJC. A l'époque, il avait son atelier dans le sous-sol. Il faisait énormément d'aménagements. C'est vraiment dommage qu'il ne soit plus parmi nous parce que Fernand était la mémoire de La Source, il était l'ami de tout le monde.

Difficultés

La population était plutôt à forte tendance Européenne, peu de population Maghrébine et noire Africaine. Il y a eu une grosse vague de départ au niveau de la population européenne. Tout ce qui est Portugais et Espagnol a déserté le quartier pour aller s'installer en zone pavillonnaire, ou en résidence privée.

La cité est trop jeune. Elle a été construite par zones qui répartissent la population de façon très nette. Il y a l'habitat HLM, l'habitat collectif d'un plus haut standing et tout l'habitat pavillonnaire. On le perçoit très bien quand on veut organiser des fêtes ou des spectacles à la Source. Selon la nature du spectacle organisé, la participation y est différente.

Je ne crois pas que ce soit la bonne solution de mettre tous les immigrés ensemble, si on veut qu'ils se sentent à l'aise. Je me demande si les problèmes d'intégration sont facilités, je ne le crois pas.

Là, c'est un secteur HLM qui pratiquait des loyers tout à fait corrects. Les gens s'y sentaient bien, puis d'un seul coup, c'est la fuite en avant. Les loyers sont en hausse, les charges également. Il y avait une opération de réhabilitation à faire aux 518 logements. Le Préfet nous écrit qu'il n'y a pas assez de chômeurs, pas assez d'immigrés, donc que nous n'aurions pas 40 % de subventions mais 20%. Vous vous rendez compte ! Si un «mec» comme Le Pen met la main dessus, ça veut dire quoi? On alimente encore l'idée répandue, même ici. « Vous voyez, il n'y en a que pour les immigrés». C'est dingue qu'un Préfet tienne de tels propos !

Les gens de Pierres et Lumières ne sont pas riches ! Il y a moins de gens des chèques postaux, ils ont fait construire leur maison individuelle.

Le soir, les «drogues parties», çà existe, la délinquance aussi ! On se bat contre, mais elle existe, il ne faut pas se voiler la face.

Je pense, que le brassage permet de tirer vers le haut. Le problème, c'est qu'à Pierres et Lumières, les hausses de loyers, les surloyers, les gens qui ont deux salaires moyens, deux « smicards », que vont-ils faire ? Ils vont se «barrer», ils vont aller ailleurs, dans le privé. Pour le même prix, ils trouveront peut-être quelque chose, mais on risque de les remplacer, et de concentrer encore des familles en difficultés.

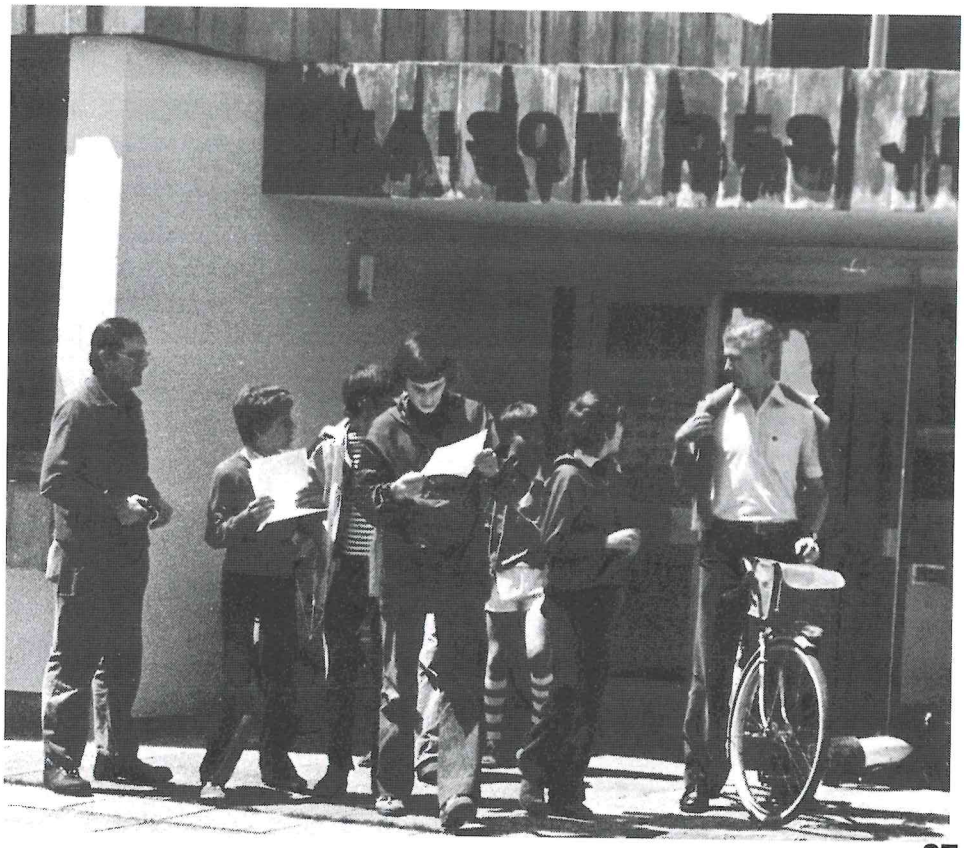
Une cité a besoin de stabilité et de brassage de population! Quand il y a des gens « dans la merde », et d'autres qui le sont un peu moins, on tire tout le monde vers le haut. Quand tout le monde est en difficulté, alors on coule !...On a besoin du brassage, et le brassage a du mal à se faire, parce que les choix ne sont pas justes!

C'est « dingue » aussi d'avoir mis trois pharmacies à la ZAC de l'Indien et d'avoir fermé celle de Beauchamp. Tous les gens de La Source y venaient. C'était bien que les gens des pavillons de l'avenue de l'hôpital y viennent à cette pharmacie où ils rencontraient des gens du quartier.

Maintenant, cela ne se fait plus! c'est le ghetto et çà, on n'en veut plus.

Moi, je suis Administrateur aux HLM. Pas nal de gens m'interpelent ici et là, quand je tiens les permanences, toutes es semaines. C'est remli, pour des problèmes le logement. Les gens en nt « marre », ils veulent quitter La Source. Il faut lonc se battre pour que a devienne plus agréale à vivre. Il ne faut pas uir. C'est vrai que ce 'est pas toujours facile. On me reproche parfois, otamment de la part des lus municipaux, de noirir un peu le tableau au iveau de la délinquance. Malheureusement, je ne noircis pas. Je me suis ujours efforcé d' être rès du terrain, alors que s élus, par leurs foncons... peut-être que si étais un élu d'Orléans je erais comme eux. Ils nt un peu en dehors s réalités. Ils ne voient as ce qui se passe et çà, m'inquiète parce que, rogue et délinquance se éveloppent. Je n'ai pas l'impression qu'on prenne cela au sérieux en haut lieu. Il faut faire attention, parce qu'on alimente les « Le Pen ».

Cela fait 8 ans que j'habite La Source. Des choses horribles s'y passent. Des groupes de gens viennent mettre le feu chez nous, en bas, brûler les boites aux lettres. Je suis allé aux HLM leur dire que je suis seule avec mes enfants, que je ne peux pas rester là. J'ai fait une demande de mutation depuis l'année dernière. A ce jour, je n'ai reçu aucune suite. Ils m'ont dit qu'il faut que j'aille à Camille Flammarion ou à Beauchamp. J'ai refusé. C'est pour çà que je suis toujours aux Genêts.



Évolution de La Source

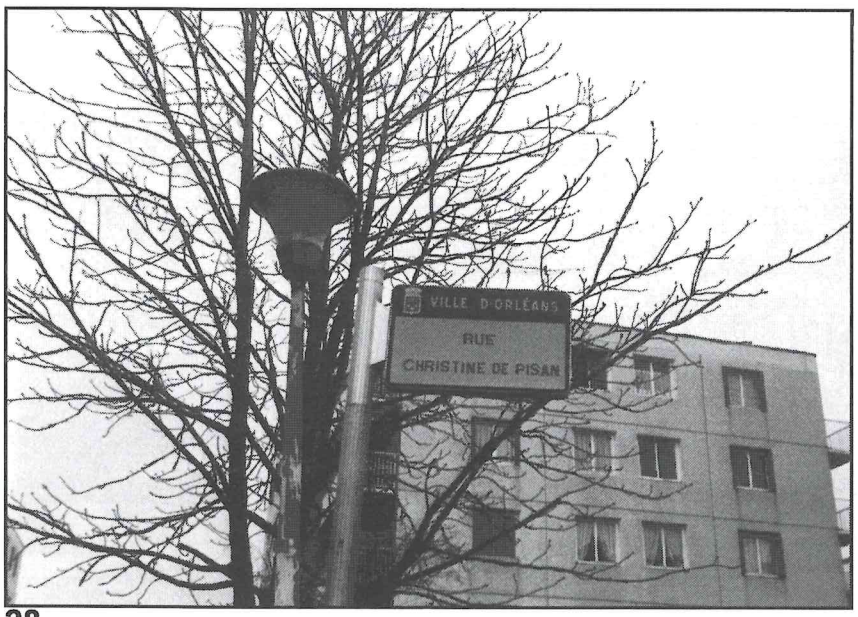
Comment évoluera La Source ?

La Source évoluera dans le bon sens dans la mesure où il y a le Campus à côté. On est en train d'équiper la Source de tout un tas de lieux de rencontre, la brasserie, les magasins, les restaurants. De plus en plus, il y aura une vie à La Source. Les étudiants qui allaient à Orléans ou restaient sur le Campus, prendront de plus en plus l'habitude de venir au cœur de la ville. Cela va favoriser petit à petit un brassage entre les deux communautés.

La vision optimiste est que La Source ne vieillisse pas. Qu'il y ait toujours des jeunes, toujours du mouvement, afin d'arriver à une harmonisation et enrayer ce qui se passe entre le Nord et le Sud et éviter l'incompréhension, le ghetto.

Je souhaite que La Source arrive à maîtriser cette espèce d'explosion chez les jeunes dans les quartiers difficiles, que tout soit fait pour que tous ces enfants trouvent leur place.

Cà va aller dans le sens positif car il y a beaucoup d'associations qui se forment, qui s'occupent des gens. Il y a plus de commerces, cela va dans le bon sens. Après, il faut voir si les «politiques» vont suivre ou pas.



Dans les années 65 à 75, c'était la belle vie à La Source. C'est parti des 518 logements : Beauchamp, Genêts et les Bouleaux. Depuis nous avons progressé, nous sommes passés de 42 habitants en 64 à 25000 habitants aujourd'hui.

On a vu construire la piscine, l'inauguration du stade de La Source, le centre commercial de la Bolière. Puis un autre événement très important, il y avait 20 ans qu'on réclamait, l'école de musique.

Ce qui m'a le plus intriguée en arrivant à La Source, c'est le grand nombre d'étrangers.Je voyais une dame très tatouée qui ressemblait un peu aux Indiens du Chili ! C'était difficile car je ne savais pas parler français. Puis j'ai commencé à aller prendre des cours. Il y avait les centres sociaux dans des baraques où se trouve maintenant la salle Pellicer.
La métamorphose du Campus Universitaire, m'a marqué davan-

age parce que j'y ai vécu pendant 5 ans. J'ai vu l'évolution de 'Université et des cités universitaires.

e souhaite que, rapidement, La ource devienne une ville, pas n quartier d'Orléans. La Source xistera toujours, mais en mieux, t je l'espère, plus vivante, jusu'à 40 000 habitants.

n tant que médecin, je vois que a clientèle vieillit avec moi. Elle st en train de s'amenuiser, les gens rrivent à la retraite. Au moins les /3 s'en vont, ils retournent dans ur région. Ils sont remplacés souent par des immigrés, des étraners. Ceux-ci sont trop nombreux, t beaucoup de Français me disent u'ils ne resteront pas, qu'ils sent la montée des particularismes caux. Comment va vieillir La ource? Je ne pense pas que çà isse aller en s'arrangeant. Ce qui usse un peu ma vision, c'est que ai été le premier ici. Je connais us les premiers Sourciens.
'est fonction de beaucoup de aramètres qu'on ne maîtrise pas talement. L'on touche à de gros oblèmes de gestion d'urbasme. Que prendra t-on comme options de transport, de liaisons avec Orléans ? C'est très important. Je crois que La Source évoluera, elle sera toujours un reflet. Elle reflètera le fait que notre Source ira plus ou moins bien, plus ou moins mal. La concentration de population est catastrophique.
Ce ne sont pas des populations difficiles. Elles sont difficiles parce qu'elles sont en détresse. Lorsqu'on entend les enfants des collèges dire « attention c'est la haine qui commence à se développer », on aborde des problèmes graves. Il est temps de penser à faire quelque chose pour l'emploi des jeunes. C'est un appel au secours et l'évolution de La Source en dépendra.

L'urbanisme et l'emploi qu'en dîtes vous?

Emploi d'abord, urbanisme après. Donne du travail aux gens. Ils s'occuperont de leur quartier, ils auront un but dans leur vie et je crois que tout le reste suivra. Pour moi, c'est vraiment très important. Je suis assez soucieuse et préoccupée.
Je sens un changement de mentalité des gens. Avec les problèmes que l'on voit se dessiner, je ne suis pas sûr que l'avenir de La Source soit très rose. Nous allons avoir une zone urbanisée, des immeubles en trop grand nombre. La zone des pavillons va se retrancher derrière ses quatre murs, ses petits jardins. Une espèce de zone où les gens vont chercher à se protéger encore plus. On se dirige vers un clivage.

Le sentiment d'insécurité, le rejet de l'immigré, faut casser les ghettos ! nous, on se bagarre pour ce quartier. Que l'on revienne à un brassage des populations, que l'on arrive à faire que ce soit tout mélangé. On voit se développer le racisme, de divers côtés. Des inscriptions m'inquiètent. Je n'ai jamais vu avant, « les français dehors» dans les cages d'escaliers, jamais, je n'avais vu çà.
C'est une minorité ! OK ! mais prenons garde que cette minorité ne grandisse pas vu les évènements internationaux. Quand il y a de l'insécurité, il y a toujours un peu de psychose qui se développe.

Vous pourriez nous expliquer un peu cela ?

Quand on est arrivé, on était fonctionnaire. Au fil du temps, une population étrangère s'est installée. Pour donner un exemple, ma femme travaille dans une école avec 90 à 98 % d'étrangers. Ce quartier a complètement changé, ils sont trop concentrés, trop entre eux. Cela forme un ghetto.

Il y a eu un changement en profondeur dans la mesure où les populations se sont de plus en plus mélangées, et de plus en plus de toutes les couleurs. C'est quelque chose qu'il faut arriver à positiver. Quelquefois çà amène des sentiments de rejet, des réflexes sécuritaires. Je ne suis pas d'accord avec toutes les lois d'exclusion, de ségrégation des étrangers. Il faudrait faire participer les étrangers à la gestion locale. Ils le font d'ailleurs très bien. Des gens de toutes origines prennent leurs quartiers en main. Il faudrait vraiment favoriser et pousser les gens à se connaître encore mieux. Les populations scolaires, notamment dans les écoles primaires ont beaucoup changé. C'est véritablement le reflet du monde de l'Asie à l'Afrique en passant par l'Europe. Ceci pourrait être fascinant. C'est une source de difficultés qu'il faut absolument positiver. Ce n'est pas en excluant les gens, en les rejetant que les gens apprennent. Je n'ai pas la solution.

Actuellement on essaie de montrer l'étranger du doigt, ce n'est pas très bien, ce n'est pas la solution. Ces gens sont là, leurs enfants naissent ici, s'intègrent parfaitement. J'en ai une impression assez fantastique. Au lycée, en tout cas, les jeunes ne sont pas racistes et leurs différences les enrichissent. Je ne sais pas, je suis peut être un peu idéaliste. Je suis solidaire. Il ne faudrait pas que ce soit dégradé par les difficultés économiques et le côté frileux d'une France repliée sur elle-même. Là, on touche à la politique, moi je vois çà comme çà.

Découverte de La Source par une étudiante en 1968

Venue m'inscrire à la Faculté des Sciences, j'ai vraiment découvert le Campus de La Source lors de la rentrée 68. A Tours, d'anciens étudiants d'Orléans nous avaient dit c'est un peu loin du centre ville, mais le « stop» ça ne marche pas trop mal.

Doux euphémisme que « c' est un peu loin du centre », j'avais l'impression d'être éloignée de tout. Isolés du monde, on ne pouvait que travailler, voire pour d'autres « déprimer ». Les étudiants tourangeaux, dont j'étais, ne pensaient qu'à rentrer au bercail et s'entassaient dans les voitures de ceux, peu nombreux, qui étaient motorisés ou rejoignaient la gare par les bus de la TREC.

Si, en semaine, les escapades en ville étaient rares, le samedi après-midi, l'accès au centre ville par la même TREC impliquait un passage par Olivet avec changement à l'horloge fleurie... La rareté, la lenteur et la durée des déplacements par les transports en commun accentuait l'impression d'éloignement, bref, c'était la galère...
Les distractions sur le Campus brillaient par leur inexistence...seules quelques booms au foyer de la résidence universitaire des Dahlias constituaient nos distractions. Ensuite, le local préfabriqué et bruyant des Franchises a été mis à disposition des étudiants.

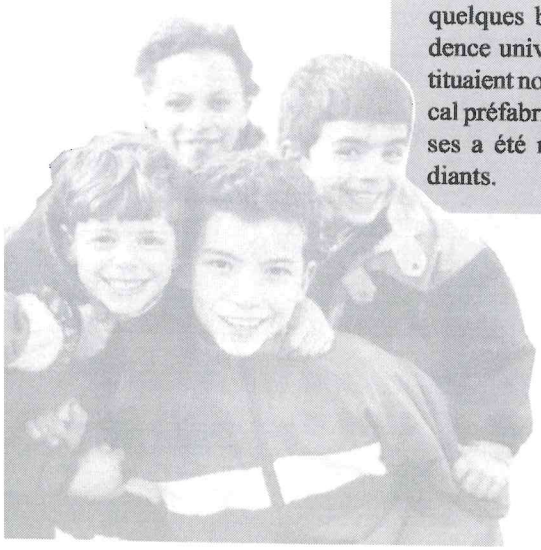
L'événement : une séance d'information sur les différentes formes de contraception...fit salle comble...Mai 1968 était passé par là.

Les étudiants d'origine étrangère monopolisaient les cuisines des résidences....Les étages exhalaient des senteurs exotiques.....facteurs d'évasion gratuite, une petite compensation.

Bien rares, les contacts avec les Sourciens aperçus lors de sorties à la poste alors logée dans un préfabriqué à Beauchamp ou à la boulangerie lorsque les tartines...moins chères !...du resto U ne suffisaient pas.

Si les conditions de vie me paraissaient difficiles, j'ai aussi apprécié de me trouver dans une Faculté de Sciences neuve et bien équipée. Seuls certains T.P. de chimie avaient encore lieu dans les vieux « préfas » du château avec, il est vrai, le risque de mettre le feu. Ceci a failli se produire lorsqu'un étudiant de mon groupe vit s'enflammer le contenu de l'erlenmeyer qu'il chauffait et qu'il jeta le tout par terre.

Un autre élément m'avait frappé. Autour de la Fac d'immenses parkings avaient été aménagés....Si aujourd'hui, certains se plaignent du manque de stationnement, il y a 30 ans, seules quelques voitures : vieilles 2 CV, 4 L, Simca 1000, R8,...dont les propriétaires étaient connus,....y stationnaient.



Lieux affectifs

Quels sont l'édifice, la personne, ou l'objet qui symbolisent pour vous La Source ?

Plusieurs édifices symbolisent La Source. En premier l'Indien, il n'était pas là au début.

Je déteste la dalle...J'ai l'impression d'un écrasement de béton, d'un désert humain. Je n'y vais que contrainte et forcée pour les besoins du travail ou administratifs. C'est un véritable verrue plantée sur La Source.

Week-end

Quand vous avez du temps de libre, le passez-vous à La Source ?

Le dimanche, nous restons chez nous pour profiter de notre jardin, mais il nous arrive de faire un tour en Sologne, sinon on va au cinéma à Orléans ou on reçoit des amis.

Le dimanche on fait du sport. C'est une grande chance d'avoir cet environnement, de respirer, de s'aérer, de se promener, quand on fait du vélo.

Il y a de multiples possibilités pour ceux qui y habitent.

Le dimanche, je vais à la messe à Saint Marceau ou bien à Notre Dame des Miracles, je me promène un peu là-bas.

Le dimanche matin, je pars jouer au ballon avec mes enfants aux PTT, au stade de la petite Mérie. Avant, j'entraînais le RCO à Concyr. L'ambiance ne me plaisait pas et j'ai changé de club. Le dimanche après-midi, avec mon frère qui habite à côté, on va se balader à Orléans.
Je suis amenée pour les besoins de mon travail à rencontrer des familles, dans les allées Adélaïde de Savoie, Camille Flammarion, dans les résidences Genêts, Bouleaux. J'en reviens toujours avec une épouvantable impression d'étouffement, d'entassement. Je comprends mieux pourquoi des gamins traînent dans la rue et essayent de s'évader de ces zones qui me paraissent difficiles à vivre.

L'endroit qui était le plus agréable, c'était la forêt du Campus universitaire. C'était très boisé et les gens aimaient bien aller pique-niquer à côté du lac universitaire.

J'aime beaucoup La Source, et je ne souhaite pas aller un jour vivre à Orléans, à Olivet, ou à Saint Jean-Le-Blanc. Les gens qui œuvrent pour la Source, le font avec leur cœur. Ils apportent un travail qui n'est pas négligeable.
Le coin que je préfère c'est le marché, j'ai l'impression que c'est le grand lieu de rencontre de La Source.

Famille et scolarité

Je suis allée dans une classe où il y avait tous les niveaux, j'en ai souffert car certains élèves ne maîtrisaient pas la lecture. C'était assez difficile. Il y avait des scènes d'affrontement entre les élèves qui avaient déjà atteint l'âge de 15/16 ans et l'instituteur. Le pauvre était complètement dépassé. Pour pouvoir continuer ma scolarité dans de bonnes conditions je suis allée à Olivet. Avec le recul, je me dis que c'était très difficile pour ces jeunes qui étaient des enfants de familles rapatriées. Ils se sentaient un peu humiliés par rapport aux autres. Ils refusaient de lire. C'est pas un très bon souvenir pour moi. A mon arrivée au Collège Alain Fournier, les choses sont rentrées dans l'ordre.

Et, vos enfants vous les avez eu à La Source ?

Oui, enfin, à la maternité d'Orléans puisque à La Source, il n'y en avait pas.

Et vous êtes allés à l'école ici ?

Oui, j'ai tout fait, Poincaré pour la maternelle et primaire, puis Montesquieu, Voltaire et ensuite la Faculté de La Source.

Ils ont effectué leur scolarité à La Source ?

Oui, nous avons connu à peu près tous les groupes scolaires, les collèges, le lycée et même l'Université, enfin pas pour tous. Ceci a contribué à nous amener à La Source.

Quels sont les évènements familiaux que tu as vécu à la Source ?

Ce sont les études de mes enfants. Mon fils y a fait toutes ses études et ma fille à Voltaire. Les évènements familiaux les plus importants je les ai vécu avant de venir à La Source.

Mon fils est né à Orléans, il a toujours vécu à La Source. Du primaire à la Faculté, il y a fait toutes ses études. Maintenant il habite à Orléans, mais vient toujours nous voir à La Source .

Non, je n'ai aucune famille à La Source à part mon mari. J'ai une fille qui travaille à Orléans centre.

La famille, mes parents, on est 5, ma sœur, ma mère, deux de mes sœurs, mon grand-père. Ma sœur travaille comme moi aux chèques postaux.

Non, je ne suis pas né ici, on n'a pas d'enfants non plus. On s'est marié à Paris, alors à La Source, nous n'avons aucune famille.

Mes grands frères se sont mariés à La Source, j'ai donc des amis, des oncles et des tantes qui y habitent.

J'ai une fille, née en Algérie, la seconde à Orléans, avait 9 jours lorsqu'elle est venue à La Source.

Oui, un beau-frère habite à Beauchamp et un neveu dans le même immeuble. Ma fille habite ici aussi.
Nous sommes le point de ralliement des enfants. Pendant les grandes vacances on reste assez longtemps ici de façon à les recevoir.

Non ! nous n'avons pas de famille ici !

J'ai 3 oncles à La Source. J'ai une grande famille, on est très proches les uns des autres. On habite tous à Camille Flammarion et aux Bouleaux.

Mes quatre enfants sont nés ici et y ont été baptisés. L'aîné a 23 ans. On s'est marié juste avant d'arriver.

Non, pas de famille, j'en ai un peu à Orléans, un peu à Trainou, à Nogent et un fils à Paris.

J'ai connu mon mari sur le Campus de La Source et n'ai pas du tout de famille à Orléans. Pour le mariage, j'ai invité mes amis au Maroc

Je suis venue à La Source pour faire des études et 15 ans après, je suis mariée avec un enfant et une vie de famille comme tout le monde.

Ma sœur s'est mariée à La Source il y a 7 ans. Un cousin est venu du Maroc, je ne l'avais pas vu depuis mon enfance.

Amis

J'ai toujours habité à La Source, donc les trois-quarts de mes amis y vivent.

On joue aux cartes, au scrabble ou on discute. On ne se voit pas dans la semaine car chacun a ses occupations. Tous les mercredi on mange ensemble au KT, c'est un self-service, qu'on apprécie justement parce que les dames, ce jour là, n'ont pas de cuisine à faire et puis on se retrouve entre copains.

Vacances

Et vos vacances, est-ce que vous les passez à La Source ?

Les vacances! çà fait 7 mois que je suis en vacances. Je ne peux pas partir tout le temps. Je ne les passe pas à La Source, sinon je n'appelle pas çà, des vacances.

Les petites vacances, comme celles de Noël, je les passe toujours à La Source. La famille vient, les enfants également. Pour les autres vacances, je vais dans le Midi, où il y a ma fille. On a aussi un point de chute à Perpignan.

C'est rare quand je ne pars pas du tout. Je m'arrange toujours pour garder quelques jours et rester sur place. J'en profite pour aller voir des gens, et me promener dans les quartiers.

Oui, nous passons une grande partie de nos vacances à La Source.
Il nous arrive, mon mari et moi, de rester là, de nous balader et de nous dire : «si on allait se boire un thé au Bunny's, manger des pâtisseries marocaines, tunisiennes». C'est très dépaysant, nous n'avons pas l'habitude d'aller boire un pot dans un «bistro» cela donne un petit goût de vacances.

J'ai un grand chêne, je suis très bien en dessous. Ce n'est pas pour rien que l'allée s'appelle Georges Brassens.

Maintenant qu'on est retraité, on ne prend pas de vacances aussi longues, on part un peu plus souvent. La retraite, ce n'est pas des vacances, c'est différent. Quand on travaillait, on ne passait pas nos vacances à La Source.

J'ai la chance d'avoir les moyens de pouvoir voyager, alors je me sauve. Je suis originaire du Nord de la France. J'y ai encore mes parents. Ma femme est originaire de Limoges. Quand on a des week-ends disponibles, il nous arrive de partir. Nos week-ends sur La Source sont assez limités, c'est pas pour aller faire de l'animation.

Les vacances me permettent de découvrir les coins cachés de La Source et d'Orléans. Il y a une partie des vacances où nous accueillons nos petits enfants. On se rend compte combien c'est agréable d'habiter La Source et Orléans. J'ajoute les deux, car c'est complémentaire. On a découvert tous les terrains de jeux, toutes les possibilités de promenade. Il y en a beaucoup comme l'île Charlemagne.

Quand on ne passe pas nos vacances ailleurs, on les passe volontiers ici. On y est bien. On n'est absolument pas contre les vacances à La Source, bien que nos amis soient plutôt à Orléans.

Mes vacances, je les passe à Lourdes. Çà fait au moins trois fois que je suis allée là-bas.

Je ne les passe pas ici. Souvent, on est dans le Midi et dans le Var. Aux mois de juillet et d'août, on est là parce qu'il fait trop chaud dans le Midi.

On part au loin toutes les vacances. Cette année, je les ai passées à La Source et c'est un peu tristounet.
C'est assez rare de les passer à La Source. On part visiter nos amis un peu partout en France, mais on ne s'ennuie pas à La Source.
J'aime bien passer quelques jours de vacances à La Source car je ne suis pas souvent à la maison. J'en profite pour faire des rangements ou démarrer une

ınnée de travail ou scolaire dans le bonnes conditions. Sinon, passionnés de randonnée, très souvent, nous allons en Auvergne, une région que nous aimons beaucoup. L'été en découverte et l'hiver en ski de fond. Nous aimons aussi beaucoup la montagne pour son côté sauvage, les chemins louaniers et de grande randonnée qui la parcourent. Et puis, bof, c'est vrai que nous allons découvrir un petit peu les Pyrénées et les Alpes, toujours pour faire de la randonnée.

Les petites vacances, nous les passons ici. Les grandes, nous allons au pays, au Portugal.

Dès qu'on peut partir, on va voir nos grands parents, sinon on reste à La Source.
Si le budget le permet, on va en Espagne. Quand on reste en France, je vais dans le Vercors, pour faire de la montagne.

Pensez-vous rester à La Source, pour la retraite ?

Je ne sais pas, je pense que je vais rester à La Source, tant que j'aurai des enfants ici.

Avant, il y avait le « Cas'dal », là où il y a la salle Fernand Pellicer. Il y avait aussi «la plaine des jeux»

C'est quoi la plaine des jeux ?
Ben, c'était, un truc d'animation.

C'était un local ?
Un local et puis des animatrices

C'était où ?
C'était, c'était...tu vois, juste avant l' allée André Gide.Il y a des trucs en ciment, du sable, et un local à l'intérieur.

Est-ce qu'il y en a d'autres, des lieux de rencontre d'avant ?

Cà n'a pas beaucoup évolué.
La salle Fernand Pellicer a été construite, la salle Gérard Philippe existait déjà.

Alors, tu me dis que les lieux de rencontre, à La Source, ce sont les cafés. Il n'y a pas eu toujours des cafés à La Source ?

Beauchamp, çà fait longtemps que cela existe !

Hormis Beauchamp, avant que les autres cafés s'installent, où étaient les lieux de rencontre ?

En tant qu'étudiants, notre seul lieu de rencontre, c'était sur le terrain de football.

Le terrain de football ?
Oui, pour nous, étudiants, pour les travailleurs, je ne sais pas, je ne peux pas parler à leur place

Ensuite, quels sont pour toi, les faits marquants ?

C'était déjà le fait de se réunir à Beauchamp, c'était un lieu de rencontre. Les gens étaient très sympathiques, de toutes races.On se retrouvait tous là, les jeunes, les plus vieux, les enfants, c'était le lieu

Lieux de rencontre

de rencontre de La Source.

Ok, donc, Beauchamp, 2002.

Oui, 2002. Ces deux lieux de rencontre, ont été les deux premiers cœurs de la Source.

Et dans les années 70-75, tu l'as dit, y avait donc Beauchamp essentiellement ?

Ah, oui, c'était là, essentiellement, on faisait nos courses surtout à Beauchamp. On passait par là, après l'école, acheter un gâteau. On se retrouvait, on s'arrêtait un moment.

La MJC, tu me disais qu'il y avait un grand arbre où vous vous retrouviez ?

Il y avait un grand arbre, oui...devant il y avait un grillage. L'été, on se mettait là-dessous, on écoutait la guitare, on chantait, on passait notre temps là, on n'avait pas besoin de plus, c'était sympa !

Lieux de rencontre

Alors, il y en avait d'autres avant ?

Pour les petites fêtes, on allait au CAL comme on dit maintenant. Il y a des salles de réunions et des salles pour les jeunes. On faisait nos répétitions en-dessous.

C'est où, le CAL ?

Le CAL, c'est sur la dalle, la place Ste Beuve, en face de la piscine à côté de la bibliothèque. On allait y faire nos répétitions. Au sous-sol, il y a beaucoup de salles, maintenant on n'y vient plus.
Il y a d'autres lieux. La salle des fêtes c'est assez difficile à obtenir, il faut demander un an à l'avance. Il y a aussi le centre St Yves, c'est ouvert à tous. Cà ne craint pas trop, c'est un lieu où on peut aller avec les jeunes, des moins jeunes, des enfants.

Et, avant, il y en avait ?

Avant, notre lieu de rencontre avec ma femme et puis tous les gens de notre âge, c'était la maison des jeunes. C'est le grand regret, le grand souvenir qu'on a de La Source. On était une bande de jeunes, de copains. On s'est vraiment bien éclaté.

«Je dirais qu'il y a plusieurs façons de se rencontrer ; il y a le marché, selon l'heure, on sait qu'on va rencontrer tel ou tel, donc il vaut mieux disposer d'un temps suffisant...»

Y en avait-il d'autres avant, à votre avis ?

Salle Gérard Philipe, il y avait un cinéma, on pouvait s'y retrouver.
Il y avait des locaux dans les immeubles de la rue des Frères Chappe, j'y faisais mon catéchisme. Il y avait des réunions d'associations, il doit y en avoir encore.

Et autrefois, il y avait des lieux de rencontre différents ?

Le marché a toujours été un lieu de vie, un lieu de rencontre pour tous. Le café de quartier est un lieu de rencontre pour les gens qui ont envie de vivre ce quartier, envie de cotoyer différentes populations. Il faut faire la démarche.
A mon arrivée en 86-87, il y avait un lieu de rencontre au centre so-

cial Romain Roland.
Tous les jeudis, on venait faire de la couture avec une animatrice.

Il y a le marché bien sûr, les deux centres commerciaux, la salle des fêtes. Les réunions d'associations, l'église pour ceux qui y viennent. Le plus spontané, c'est le marché. Le dimanche, au cours de promenades, l'allée des sapins, autour du lac. C'est rare que je n'y rencontre pas des gens de connaissance avec qui je m'arrête pour un brin de causette.

Alors, est-ce qu'il y en a d'autres qui ont disparu ou qui ne fonctionnent plus maintenant ?

Il y a le café de 2002, la salle Pellicer, mais c'est tellement institutionnalisé. Les centres sociaux sont fréquentés par une certaine population et le CAL de la dalle. Le marché, moi j'aime bien les marchés. J' y rencontre toujours des gens, on s'arrête 5 minutes, on bavarde, c'est peut-être le lieu où les gens se rencontrent le plus

On travaillait, aux PTT, il y avait déjà les lieux de travail, donc de rencontre. Le centre social, le centre de loisirs, la piscine. Pour nous qui sommes des pratiquants, pas très fidèles mais un peu, il y avait aussi le centre St Yves.

Il n'y en a pas assez ! il y a des lieux de rencontre fonction des engagements de chacun, mais pas de lieux de rencontre pour tous. C'est çà qui manque. Même le centre qu'on essaie de mettre en place n'a pas encore réussi à créer un lieu qui soit convivial et agréable pour tout le monde.

Il y avait Beauchamp, seul centre commercial ouvert le dimanche, pour le PMU. Les gens venaient sur place, discutaient, se mettaient sur les bancs. Maintenant, ils viennent moins, puisque tout est fermé. Les lieux de rencontre à La Source ?.. je dirais qu'il y a plusieurs façons de se rencontrer : le marché, selon l'heure, on sait qu'on va rencontrer tel ou tel. On sait qu'on va pouvoir discuter, faire circuler l'information, parce que le tissu associatif de La Source est très riche.

«Beauchamp, c'était un lieu de rencontre. On se retrouvait tous là, les jeunes, les plus vieux, les enfants...»

Loisirs et travail

Quand j'ai du temps libre, je le passe à La Source. On va aussi à Orléans au cinéma. La Source, c'est pas loin de la Sologne, c'est pas loin de la Loire, il y a plein de choses à voir, c'est une belle région.
J'aime bien Charlemagne, d'abord parce que çà coûte pas un « radis » ensuite parce que c'est bien.

S'il fait beau, on va faire un tour du côté du lac, voir des amis, mais je ne cherche pas à rester à La Source. Nous avons six enfants et 15 petits enfants. Ils sont un peu éparpillés jusqu'en région parisienne. On est donc souvent partis.

Je n'ai pas beaucoup de temps libre. Je travaillais dans le milieu associatif, dans les centres sociaux et de la gymnastique. Quand je peux, je prends mon vélo pour découvrir les modifications du quartier en prenant les venelles et les pistes cyclables.

Oui, je fais du tennis de table à l'ALS, au gymnase de la Bolière. Je fais aussi de la guitare au CAL, sur la dalle. Mes études me prennent beaucoup de temps.

Participez-vous à des activités par l'intermédiaire de votre travail ?

Oui étant donné que le CRIJ travaille beaucoup pour les jeunes, chaque fois qu'il y a une activité où celui-ci a sa place, j'y vais.

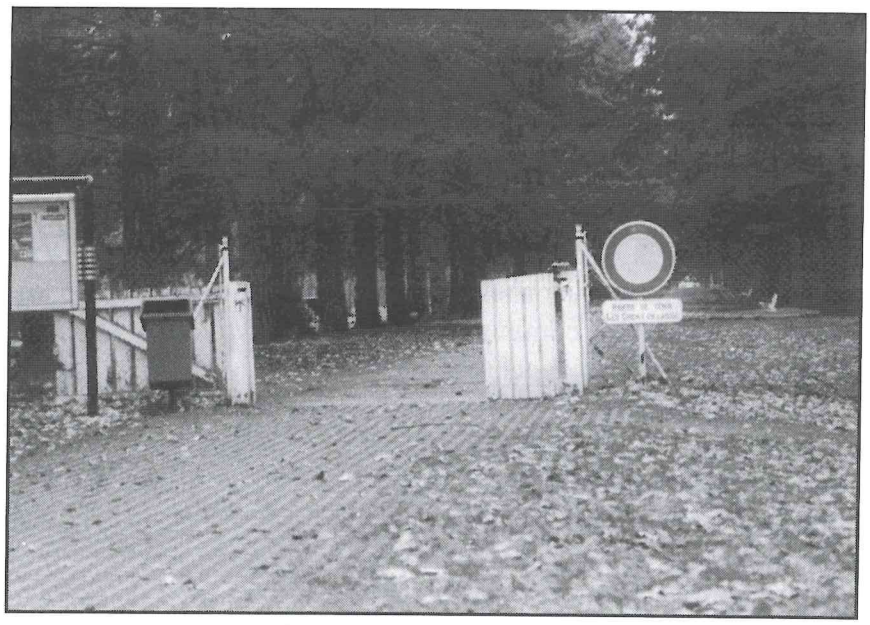
Oui, j'ai notamment appris à jouer au tennis, à faire du cheval, du bowling, d'autres activités comme des soirées à thèmes : soirée paella, soirée choucroute etc... sans compter le centre aéré pour

les enfants et des voyages qui étaient organisés par le comité d'entreprise.

Quand vous avez du temps libre, le passez-vous à La Source ?

Je reste beaucoup chez moi à vrai dire, sinon je fais du roller à a Source. Comme j'adore aller au cinéma, je vais à Orléans.

Je travaille comme intermédiaire au niveau des femmes africaines. On garde les enfants des femmes en alphabétisation.



e participe à des activités par 'intermédiaire de mon travail. C'est très important. Une grande partie des gens qui venaient à La Source appartenaient d'abord à eur entreprise avant d'appartenir à La Source. Le point d'ancrage à La Source était l'entreprise, on est du CNRS, du Park Davis, du BRGM, de l'INRA. C'est peut-être lié au fait que on y a été muté.

'a-t-il des activités, des rencon-res qui se font en dehors du tra-ail ?

e pense qu'il y a beaucoup de elations nées de la vie profes-onnelle et des rencontres entre ollègues. Les entreprises offrent es possibilités. J'ai notamment ien connu le comité d'entre-rise du BRGM qui offrait toute ne panoplie de possibilités ortives et de loisirs auxquelles le personnel était attaché. Ceci sans grande communication avec ce qui se passait à La Source. Les entreprises sont un peu des mondes à part et les personnes qui y travaillent n'habitent pas toutes à La Source.

Est-ce que vous participez à des activités liées directement à votre entreprise ?

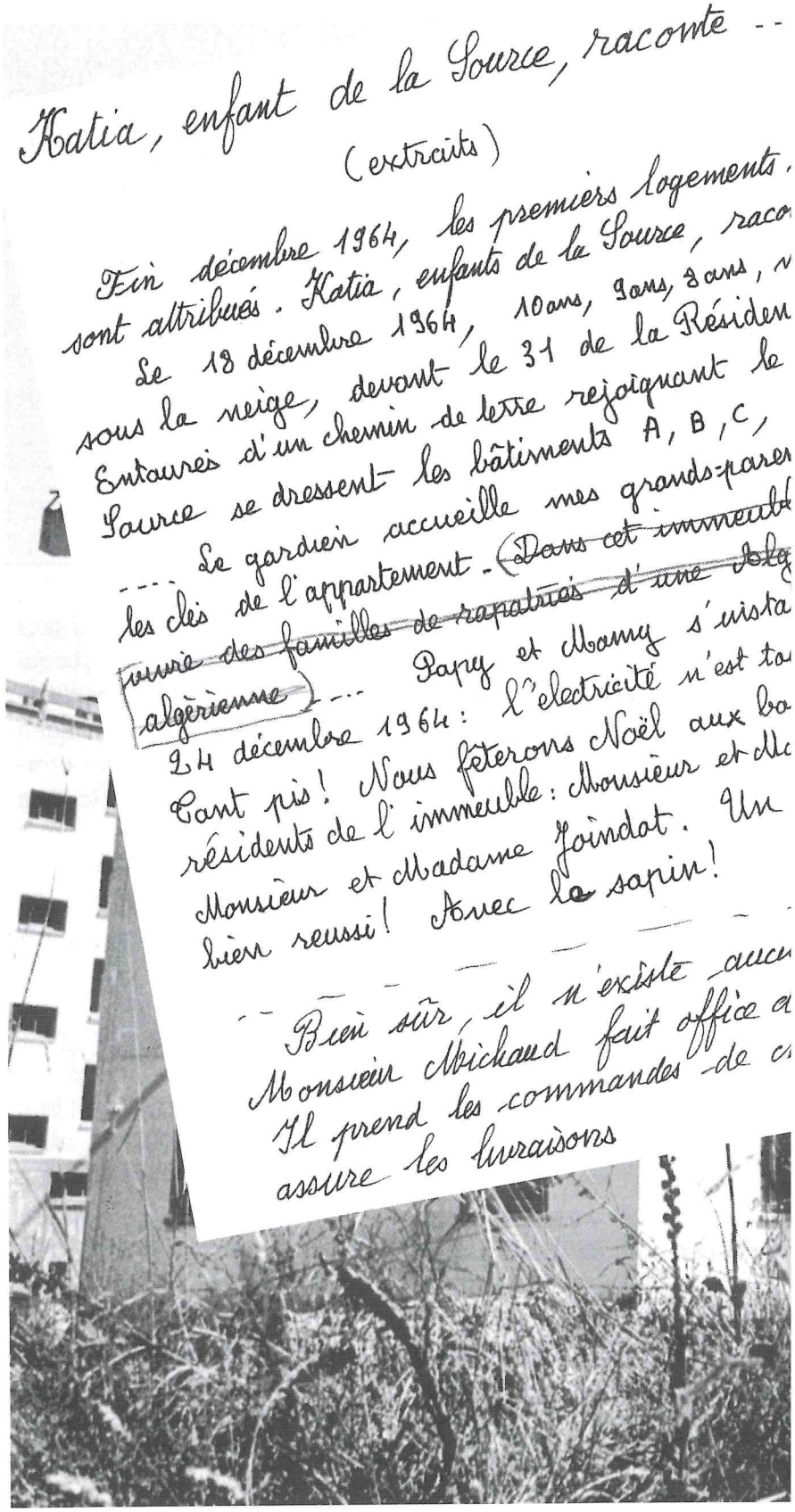
Cà m'arrive, à titre individuel, mais sans plus. Je vais très peu à la piscine des PTT. On est trop connu et quelquefois on aime bien être seul. Je vais surtout à l'île Charlemagne. J'allais plutôt à la piscine municipale. Je bosse la nuit, et ne suis pas toujours disponible. Dans la journée, je milite. J'apprécie l'ouverture de la piscine des PTT aux sourciens même si cela pose des problèmes. On a besoin d'avoir des rapports avec les autres même si cela ne plait pas à tous les postiers.

J'étais professeur d'histoire-géographie en classe préparatoire, au lycée Pothier. J'ai enseigné aussi à l'Université. A l'heure actuelle, je donne des cours pour les guides et interprètes de tourisme au service de formation continue, c'est un travail tout à fait annexe.

Après l'école, j'ai travaillé dans une entreprise à Orléans. J'ai passé un CAP. Le hasard a voulu que je travaille dans une entreprise avec des salaires très bas. Quand la société Orlane est venue s'installer à la Source, j'ai postulé pour un emploi et j'ai été retenue. J'ai été très contente d'autant plus que j'y ai rencontré d'anciens collègues. J'y suis restée pendant 21 ans. Par des promotions internes, j'ai pu améliorer ma situation financière. Ce qui était bien, c'est qu'habitant La Source, j'étais à mon travail en 5 minutes en voiture.

Je travaille comme enquêtrice vacataire à l'INSEE, rue Branly à côté des chèques postaux. C'est très pratique, habitant rue Theillard du Chardin, je n'ai que la rue à traverser.
J'ai travaillé aussi comme instructrice de gymnastique volontaire en 1972, dans différentes sections, en particulier à l'Amicale laïque.

On est à la retraite. J'étais au CROUS, au service social des étudiants. J'étais assistante sociale pendant plus de 20 ans. C'était un travail qui me passionnait, les étudiants venaient de l'Académie.


Katia, enfant de la Source, raconte --
(extraits)
Fin décembre 1964, les premiers logements
sont attribués. Katia, enfants de la Source, raco
Le 18 décembre 1964, 10 ans, 9 ans, 8 ans,
sous la neige, devant le 31 de la Résiden
Entourés d'un chemin de terre rejoignant le
Source se dressent les bâtiments A, B, C,
--- Le gardien accueille mes grands-paren
les clés de l'appartement. ~~(Dans cet immeubl~~
~~vivre des familles de rapatriés d'une Alg~~
~~algérienne)~~ --- Papy et Mamy s'insta
24 décembre 1964 : l'électricité n'est to
Tant pis ! Nous fêterons Noël aux ba
résidents de l'immeuble : Monsieur et Ma
Monsieur et Madame Joindot. Un
bien reussi ! Avec le sapin !
-- Bien sûr, il n'existe aucu
Monsieur Michaud fait office d
Il prend les commandes de c
assure les livraisons

30 ans plus tard : le 18 décembre 1994 -

La vie sur la dalle se déroule comme dans tous les autres lieux --- La Source continue son développement mais trop lentement à mon avis ; exemple : le projet Banlieue 89 voit seulement le jour en 94 et est loin d'être terminé.

--- Mais La Source, c'est aussi la jeunesse. Des jeunes que nous avons rencontrés nous ont parlé de leurs difficultés d'insertion, de chômage, de malaise dans les H.L.M, mais aussi du bienfait des animations mises en place pour eux, en particulier par le biais du sport. Ils nous ont expliqué que chacun y mette du sien pour que ces quartiers dits à risque deviennent des lieux de vie plus décents, que la tolérance permette l'entraide et la compréhension.

La Source, c'est encore les personnes âgées qu'elles soient à la Maison des Ombrages ou chez e

C'est également les entreprises qui font

Les personnalités

Un des grands animateurs du comité des fêtes c'était Fernand Pellicer. Il nous a quitté, il y a quelques années. La municipalité l'a honoré en donnant son nom à la salle des fêtes. Il a beaucoup œuvré pour la distraction des Sourciens.

Dans les années où je suis arrivé, le bar tabac de 2002 était tenu par M.Lacube. Il était responsable du rugby à La Source et conseiller municipal, délégué aux sports. Il est l'initiateur du stade de La Source. Jean-Pierre Delport qui habitait ici et Jacques Le Moal.

La figure du quartier de La Source qui me reste gravée, c'est M. Darman. Il était garde champêtre.

M. Lacube était adjoint au Maire, M.Cerdan conseiller municipal. Mlle de Robien assistante sociale. C'était une personne amicale, très avenante, très serviable. M.Pellicer, un bénévole formidable. Ce monsieur avait un amour pour les gens de La Source.

M.Fortier a beaucoup fait pour La Source. Il a « çà dans la peau » et a eu envie envers et contre tous,

de faire quelque chose. et puis M.Chihuailaf, originaire du Chili, a fait beaucoup pour l'intégration des populations de tous ordres.
M.Chihuailaf s'est occupé pendant très longtemps des enfants au RCO. Il a démarré par le foot, c'était une petite équipe. C'était énorme pour les enfants du quartier. Il y avait, non seulement ceux du quartier Camille Flammarion mais aussi des enfants de toute La Source. Ensuite, M. Chihuailaf a étendu son activité pour une intégration par le sport.
Il y a eu Jean-Pierre Sueur qui faisait partie de l'Association des Habitants de La Source.

Je ne sais pas s'il y a une personne qui représente La Source. Peut-être Monsieur Delport qui est maire adjoint. Il habite le quartier et le défend.

La Source, c'est un quartier d'Orléans. Souvent des personnalités politiques y viennent. Michel Rocard y a lancé sa campagne pour les Européennes.

Parmi les premiers militants associatifs, on retrouvait le Maire et Jean-Pierre Delport qui, à l'origine, ont habité dans des immeubles.

Un ouvrier du bâtiment a suivi la construction de La Source. Il a été à l'initiative de certains mouvements associatifs. La municipalité actuelle et les associations lui ont rendu hommage en donnant son nom à la salle des fêtes, c'est la salle Fernand Pellicer.

Il y a aussi un ancien, qui est une personnalité à La Source, c'est Robert Fortier. C'est un vieux Sourcien. Il a, bien avant moi, travaillé dans l'Association des Habitants de La Source. Il a travaillé avec différentes autres associations, il est connu d'une grande partie des Sourciens.

Jean-Pierre Delport, est un Sourcien qui a fait beaucoup pour La Source. On le connaît assez bien, car il est proche des gens. D'autres personnes se sont investies au niveau associatif. J'en connais beaucoup, je ne vais pas citer

tout le monde, ceux que je connais le plus, je dirais Robert Fortier, Rhoulam, Léone Caudron.

Du point de vue militantisme, on a eu des représentants des PTT, notre ami Segonne, Ricoud. J'ai été aussi représentant du PC aux élections cantonales sur le secteur, si bien qu'il y a toujours eu une activité militante politique.
Lacube devint propriétaire du café de Beauchamp après son départ de la CEPEM Thermor. Il est de-

venu adjoint aux sports de M. Thinat. Dans sa carrière, le sport a été important de même que le Centre commercial de Beauchamp. Il a passé 5 ans à la direction de ce café.

Il y a le « Maire » de La Source, c'est Delport. Humbert qui est chef de projet. Abder, Kordjee qui fait partie de l'Association « Défi », puis Chihuailaf que je connais beaucoup.

La boulangère de Beauchamp que je connais depuis mon arrivée en 71.Cette dame n'a absolument pas changé. Cà fait plus de 23 ans, elle n'a absolument pas vieilli, toujours la même gentillesse, le même sourire.

Moi, je me souviens de Miguel, il était en contact avec les jeunes. J'entendais souvent mon frère parler de lui parce qu'il fréquentait la Maison des Jeunes.

Le Maire d'Orléans qui habite à La Source doit être la seule personnalité marquante. Il y avait aussi M. Pellicer, M. Heller, quand on était jeune aux Genêts, il y avait de belles pelouses. Quand il nous voyait poser un pied dessus, il sortait de je ne sais où...alors...

On avait pour voisin, un des Maires de La Source puisque M.Galloux habitait dans la rue. Je pense aussi à la famille Gallouze, dont le fils Farid, est devenu champion de boxe.

Jean Pierre Sueur, Maire d'Orléans qui habitait à La Source, et qui fait pas mal de choses pour le quartier. Marie-Hélène de Robien était responsable du centre social Romain Roland.Le Père Granger était le Curé de La Source.
M.Pellicer, mais je ne l'ai pas connu personnellement. Le Père Basseville, prêtre de La Source, M.Sueur, secrétaire du Parti Socialiste.

A travers la construction de La Source, c'est évidemment M.Thinat qui, en tant qu'ingénieur agronome, ou quelque chose

comme çà, a dit :
« halte-là, on n'arrache plus les arbres n'importe comment, on numérote les arbres » .

Le proviseur du lycée qui a marqué une génération de profs et d'élèves, un homme redoutable. Il est parti d'ici en 79. C'est lui qui a ouvert le lycée, il était là de 68 à 79.

Dans notre vie familiale, le Père Granger, prêtre, a été là, dès les débuts de La Source. Cette personnalité a su accueillir dans son petit logement, à Beauchamp, toutes les personnes un peu désorientées. Je pense en particulier aux personnes rapatriées d'Afrique du Nord. Il a été prêtre, bien sûr, mais il a été aussi infirmier, taxi. Il a essayé d'obtenir des appartements. Il y a eu d'autres personnes, je pense à M.Heller, que tout le monde connaît avec son verbe de plus en plus haut. Lui aussi a beaucoup œuvré pour la Source. Lionel Blais a été directeur de la Maison des Jeunes et de la culture, lui aussi a été une personne très active au point de vue associatif. Ce sont les trois personnes qui ont marqué les années 69-70.

Ce sont les Maires qui ont le plus marqué La Source. Nous avons connu M.Thinat. Je le vois encore présidant des réunions de La Source à l'époque où l'on discutait de l'avenir du centre urbain dans les années 77. Monsieur Thinat avait remplacé M. Secrétain Maire de 71 à77.

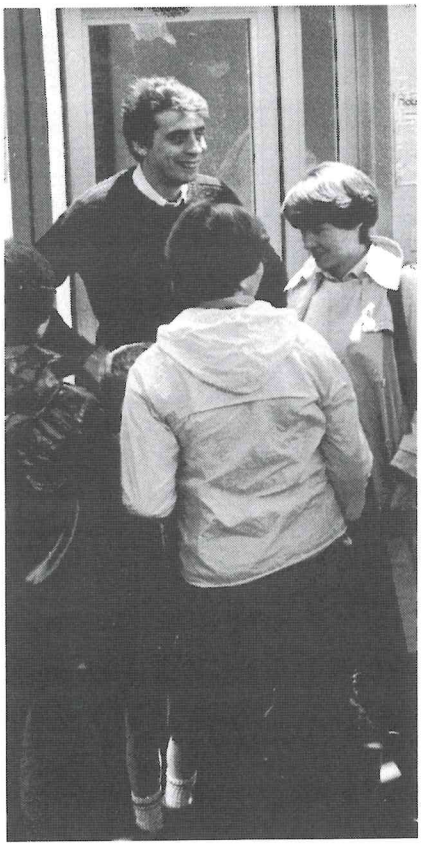
Ensuite, nous avons connu Monsieur Galloux qui n'est pas resté très longtemps. Il avait cette particularité d'habiter La Source. Il est malheureusement décédé. Nous avions avec lui des relations agréables.
La troisième personnalité, alors très forte, c'est Monsieur Douffiagues, avec lequel nous avons rompu beaucoup de lances. Il avait l'ambition de travailler très fort pour permettre à Orléans de rattraper son retard et pour lui, justement, « La Source, c'est fini !»

C'est quand même lui qui a enclenché l'opération « Banlieue 89 ». Nous avons eu le docteur Bernard, pendant six mois, avant qu'il laisse la place à Jean Pierre Sueur. Étant lui-même de La Source et connaissant bien le quartier, il a pu, de son poste de Maire et avec la Municipalité, travailler spécialement sur le quartier. Il a apporté ou cherché à apporter les solutions qui convenaient.

Jean-Pierre Delport est le conseiller général du canton. Il a été un des pionniers du démarrage de La Source, puisqu'il a été Président de l'Union des Associations qui s'était créée en 1971. Son premier mandat a été celui de conseiller général. Donc Jean- Pierre Delport et Jean-Pierre Sueur sont des personnalités importantes à La Source.

Et des personnalités qui émergent de ces trente années ?

Une personnalité ? je ne vois pas, qui symbolise La Source! une personne, la seule qui se distingue c'est peut-être Ricoud. Vous connaissez Ricoud, non ? C'est un conseiller municipal communiste. Je ne sais pas s'il l'est toujours. Peut- être plus maintenant. C'est un gars qui intervient partout, c'est peut-être la personnalité qui débat le plus de tout finalement. A part çà, il est très sympathique, il soulève pas mal de problèmes. Je ne partage pas ses opinions politiques



nais, il est quand même celui qui
e démène le plus.

Comme je suis une femme, j'ai
nvie de parler de Catherine Buand
ui a été la première présidente des
Habitants de La Source. Cà me fait
articulièrement plaisir de souligner
ette première Présidente. Sinon,
e suis contente de J.P. Delport en
nt que conseiller général. Certains
ourciens ont souhaité que La
ource soit indépendante d'Or-
ans.
es Sourciens n'étaient pas favo-
ables à la politique de la munici-
alité de l'époque, nous nous sen-
ons un peu abandonnés.

Vous sentez-vous Sourcienne ou Orléanaise ?

Euh...je me sens Sourcienne.

Bah, quand même plutôt Sourcienne et quand je vais à Orléans, je dis que je vais en ville.

Orléanaise? non, pas du tout. Tout à fait Sourcienne.

Les deux, je ne pense pas que ce soit incompatible.

Plutôt Sourcienne car j'ai toujours habité ici et puis c'est vrai, bien que ce soit un quartier, on a une certaine fierté. J'aime pas trop la ville et en fait La Source, çà fait plus campagne que ville

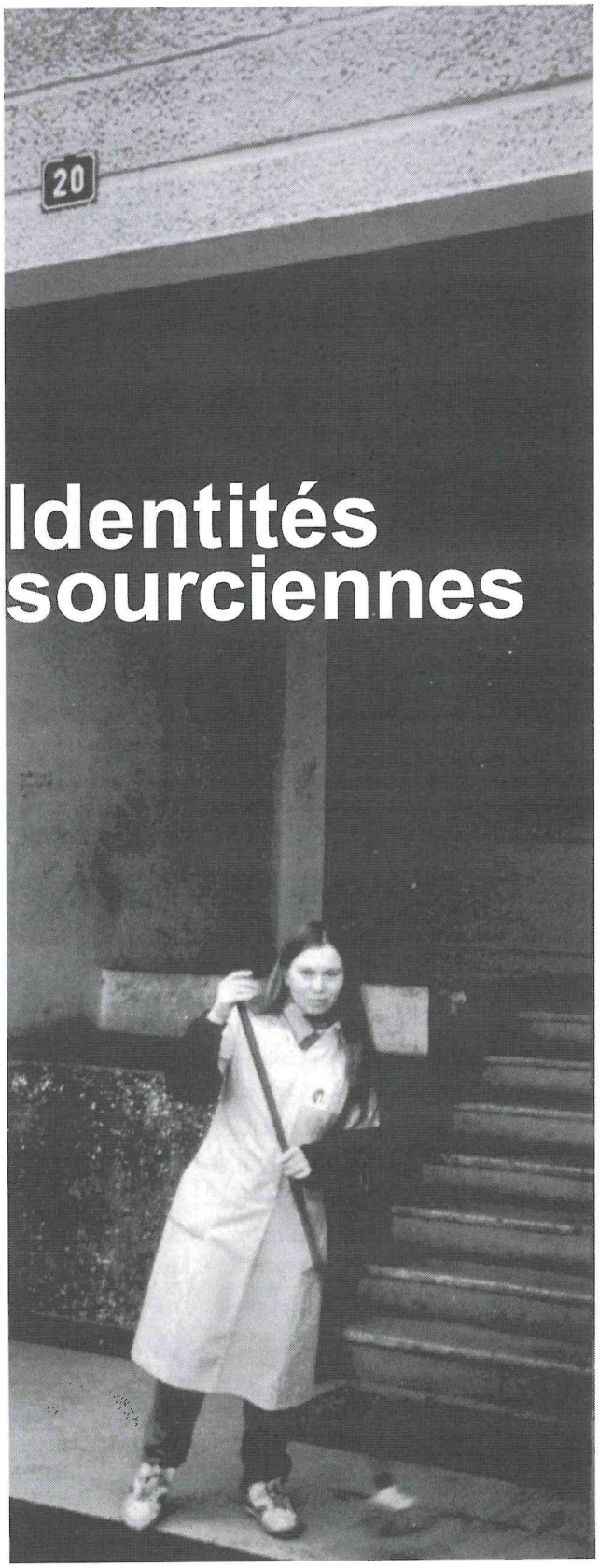
Oui, nous allons de temps en temps à Orléans, mais on ne se sent pas tout à fait chez soi. C'est pas tout à fait la même chose, La Source, c'est spécial, c'est comme un grand village.

On est Sourciens. Sourcien d'habitation et Orléanais pour les impôts...

Oh, plus Sourcien qu'Orléanais. Bien que mes activités soient sur Orléans, j'habite le quartier de La Source. J'aime bien mon quartier.

Je me suis longtemps senti plus Sourcien qu'Orléanais. Je n'ai pas mené de combat indépendantiste. Cà me paraissait tout à fait irréaliste vu les conditions dans lesquelles la Source était née, mais au fur et à mesure que les relations entre Orléans et les quartiers se normalisent, je me sens de plus en plus Orléanais, c'est à dire Sourcien, certes, mais Orléanais.

Pas Orléanais, peut-être Sourcien. Je ne vais pas tellement souvent à Orléans et quand j'y vais, je ne suis pas familière avec les commerçants parce que je n'y vais pas assez souvent .
Il y a deux niveaux, deux niveaux de référence. Vis à



vis de l'extérieur, on est Orléanais, mais si on se place à l'intérieur de l'agglomération, c'est sûr qu'on est de La Source.

Moi, je suis d'abord Sourcien puis Orléanais. Cela dépend de la façon dont on me présente la question. Je suis breton d'origine, je me sens breton avant d'être Français et je me sens Français et Européen. Tout çà n'est pas incompatible.

Plus Sourcien. C'est marrant. J'ai pas mal voyagé quand j'étais jeune et effectivement, c'est peut-être dans ma tête. Les gens bougent à La Source, c'est un centre animé. Aujourd'hui, pour vivre, il faut bouger, il faut se déplacer, on n'est plus statique comme il y a 50 ans ou un siècle. En fin de compte, j'ai l'impression que La Source est plus dynamique qu'Orléans. Orléans, c'est de vieilles bâtisses et c'est bourgeois. Je vois ces façades qui dissimulent de splendides jardins, c'est le vieil Orléans alors que La Source est plus ouverte.

Ni l'un ni l'autre, non on ne s'est jamais posé la question. Peut-être un peu plus Sourcien qu'Orléanais, mais sans plus, non, je ne me sens pas Sourcien.

Avenir

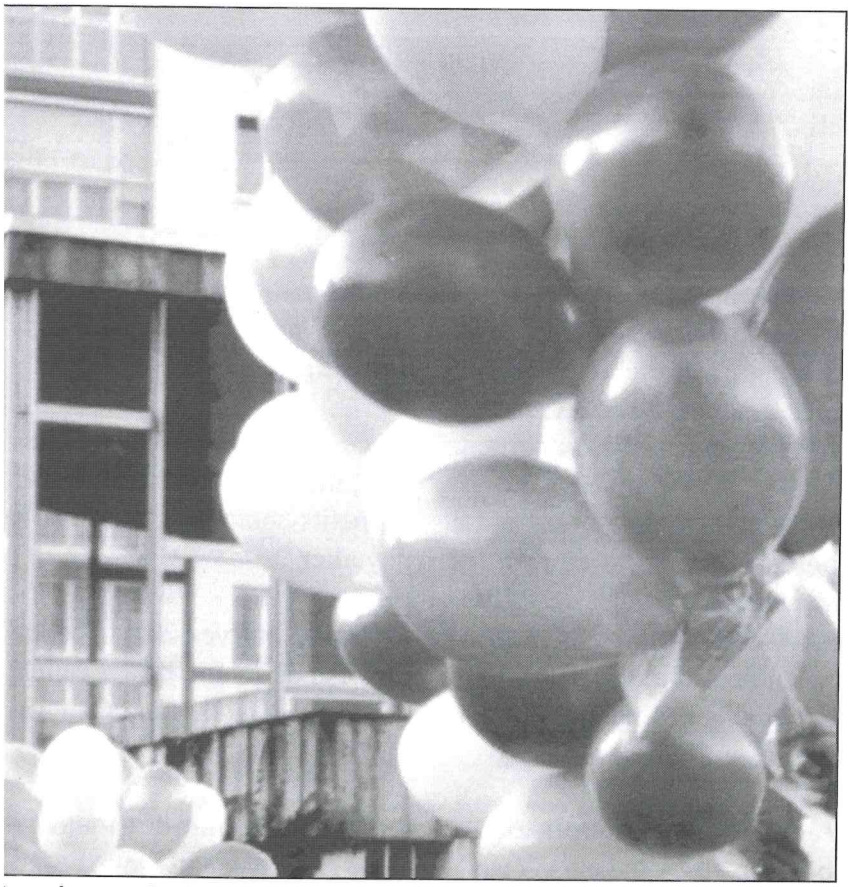
A l'avenir, pensez-vous rester à La Source ?

A priori oui, on n'est plus tout jeunes, on a la maison alors... c'est difficile de se réinstaller ailleurs.
Si je pars, ce ne sera certainement pas définitif. Je me garderai la possibilité de revenir, ne serait-ce que pour rendre visite aux amis, il y a quand même une vie à La Source.
J'ai justement plusieurs amis qui habitaient à La Source, il y a quelques années. Je les retrouve régulièrement au marché, au 2002, au Supermarché. Je crois qu'on ne peut pas partir complètement de La Source.
Je ne sais pas. Je me pose la question. Pour le moment à cause de tout ce quartier de 2002, si les magasins prennent corps, s'ils se mettent en route, je pense qu'il pourrait y avoir une vie réelle. Beaucoup de gens partent encore en ville, voir comment ça va se mettre en place. Pour le moment, c'est plutôt triste avec tous ces travaux.
Non, en ce qui me concerne, non. Je vous ai dit que je serai en retraite cette année. Mais ma femme a encore quelques années. Non, non, on s'en ira, je ne sais pas encore où.
Oui, je pense rester à La Source. J'y ai des amis, de la famille, c'est à cause de çà, que je veux rester.
Moi, j'attends de voir la fin des travaux de « Banlieue 89 », cela amènera peut-être de la vie. Pourquoi avoir sacrifié 2002, voir ce centre pratiquement désert, ça fait de la peine. Quand je discute avec un ancien, je pense à M.Turbat qui tient un magasin de laine, c'est tout juste s'il n'a pas les larmes aux yeux.

A long terme, vous pensez rester à La Source ?

Absolument...On a une maison qui est très petite, mais nous avons habité pendant 16 ans à Paris. Je la regarde toujours avec des yeux de Parisienne, une ex-Parisienne. Pour Paris, c'est un super petit duplex en quelque sorte. Quand on est vieux, il vaut mieux avoir un hôpital à deux pas ce qui est le cas. A La Source, il y a tout ce qu'il faut pour bien vieillir.
Beaucoup de gens à La Source et notamment ceux du BRGM avaient leurs racines ailleurs. Une fois arrivés à la retraite, ils sont partis. Nous ce n'est pas le cas, en venant ici, on a vendu le pavillon que nous avions en région Parisienne, en banlieue Nord. On est finalement venu ici et on s'y est attaché. Les enfants y ont vécu heureux. Si vous leur demandiez leur avis sur La Source, ça serait un avis vraiment très positif.
Je crois que pour les enfants et les jeunes, au niveau espaces, activités, loisirs, relations, La Source c'est bien. Par contre l'insertion des adultes est plus difficile. L'urbanisme conditionne beaucoup de choses.

Je me vois mal quitter La Source. Parfois, j'en ai marre, je veux quitter cette Source! mais c'est vrai que



'aurais quand même du mal. Il y a ellement de choses intéressantes. 'our l'instant, je n'envisage pas de ı quitter, je verrai quand je serai à ı retraite !

)ui, cela n'est pas à exclure. Je ne eux pas voir le discours du Front lational. Je veux dire que si l'insé- urité continue, il est indéniable que ; ne resterai pas à La Source.

)h ! encore quelques années, l'air est très bon, je suis bien où je suis, ; reste.

.l'avenir ça ira mieux. Avec la régie de quartier il y a de l'espoir. D'autres gens travaillent pour réhabiliter la ville, c'est pas mal.

Si c'est par choix, oui, je reste à La Source, mais une mutation n'est pas impossible dans l'activité de mon mari.

Dans l'immédiat, oui j'ai des enfants qui sont en études, mais dès qu'il me sera possible, je partirai. J'aime beaucoup le soleil et ici ce n'est pas le cas.

Projets actuels

Actuellement je ne sais pas encore si j'aimerai ou pas tout ce qui se réalise en centre-ville. C'est un parcours du combattant que d'y aller, de traverser, d'emprunter les passerelles. Je fonde quand même de grands espoirs sur La Source.

On est en train de réaliser des installations que nous demandions depuis longtemps : le centre omnisports, la salle Pellicer bien qu'il y ait eu déjà la salle Gérard Philipe.
Beaucoup de pavillons se construisent du côté du lac, derrière le Novotel.

Oui, l'ensemble Banlieue 89, avec la construction de nouveaux commerces .Ils ont déplacé la statue de l'Indien pour faire le nouveau centre commercial.

Le projet Banlieue 89 est un projet national pour toutes les villes qui rencontrent un problème avec leurs nouveaux quartiers. C'est pas seulement pour La Source.
Au début, j'ai rejeté ce projet, je n'allais plus à 2002. Je trouvais que c'était le bazar avec tous ces chantiers. Maintenant, je me promène à pied, je me dis que çà commence à ressembler à une ville.

Lieux

Je vous citerai le BRGM, le CNRS, l'ORTF, les centres commerciaux. Pour un habitant de La Source, ce sont des pôles extrêmement importants. Je vous citerai encore, l'église, les chèques postaux qui sont incontournables, la poste qui est importante la gendarme...euh le commissariat.

Je ne vois pas d'osmose entre les quartiers de l'Orée de Sologne et les zones des grands immeubles.

C'est aussi la construction de tous les immeubles qui ont remplacé les terrains vagues que j'ai connus. En face de la place du marché, la place Albert Camus, tous ces immeubles que j'ai vu sortir de terre.

Vous avez Beauchamp, les Bouleaux qui ont été construits en 1962 à l'arrivée de tous les pieds-noirs.

Vous allez retrouver le BRGM, le CNRS et plus loin Sandvik. C'est une fabrique qui travaille, avec la Suède et l'Allemagne, le galvanisé et le tube inox. Vous avez aussi l'usine Renault. A côté pas mal de petites installations : l'usine de l'eau de La Source, qui concurrence Chambon, et travaille, jour et nuit.

L'Indien était le repère à La Source. Maintenant ce sont les chèques postaux mais aussi l'hôpital. Ces deux immeubles qui se ressemblent, ont été conçus par le même architecte, par la même entreprise qui s'appelait la TEG.

L'édifice qui symbolisait La Source, c'était l'Indien. C'était la représentation de La Source.

La T 17 ne m'a pas trop impressionné, les chèques postaux, oui...
Pour moi, ça reste surtout un repère pour les gens.

L'axe principal, c'est l'avenue de La Bolière, les ronds-points, les rues. Il n'y avait rien quand on est arrivé, pas de ronds-points, ni de centre commercial.

Il y a la salle des fêtes, la chapelle, le centre commercial, le centre social, l'avenue Poincaré, l'école. Ce qui nous a impressionné, ce sont les deux lacs artificiels. Chez nous au Chili, ça n'existe pas

Le centre informatique des impôts, ma femme y travaille. Par les petits chemins, c'était facile d' y aller.

Le centre St Yves était le centre paroissial avant que l'église vienne ici. Un baraquement servait d'église.

Il y a aussi le centre de tri automatique EDF avec son centre de facturation régional.

Si on veut donner un repère à La Source, ce sont les chèques postaux en raison de leur masse.

Le centre Beauchamp n'est pas très accueillant mais je continue à y faire mes courses. Quand je vais me promener dans les bois, dans le campus ou l'allée des sapins, je perçois les différentes populations qui font vivre ce centre. Les gens qui habitent dans mon quartier ont abandonné ce centre. Ils n'y font plus leurs courses, disent que c'est sale. C'est vrai mais il y a eu des progrès.

Le collège qui va être démoli est de type Pailleron. Il va être reconstruit. Le terrain est acheté. Il n'y a plus que la décision de reconstruction à prendre par le conseil général avec subvention de l'Etat. Les clairières comme celle-ci doivent être respectées.

Il y a aussi la Bibliothèque, les centres sociaux et les crèches.
La salle de cinéma qui ne fonctionne plus.

Quand je suis arrivée à La Source, la vie, la mienne celle de beaucoup l'étudiants s'arrêtait au niveau du campus universitaire. On prenait le bus, pour faire les courses importantes. Leclerc n'existait pas encore. Je ne me rappelle plus si on allait à Auchan.

En 68, le centre de La Source, c'était Beauchamp. Les premières constructions qui datent de 65, je crois, c'était les Genêts, Beauchamp, les Bouleaux destinés à recevoir les rapatriés d'Algérie. C'est donc la première population qui est venue à La Source. Ce sont des quartiers où les choses ont plus mal évolué que dans d'autres aux même caractéristiques socioculturelles et économiques. A Beauchamp, il y a encore des rapatriés et une façon de vivre qui était tout à fait sympathique, conviviale. Je n'ai jamais vu d'évènements graves dans cette cité. Maintenant les choses se passent assez bien. Les cages d'escalier sont relativement bien entretenues. Ce sont des 4 niveaux, c'est plus facile à entretenir que les tours de 11 à 13 étages. J'insiste un peu sur ce quartier. C'est important et exemplaire de la façon dont un quartier peut évoluer. Nous connaissons des ensembles de même nature, avec des problèmes beaucoup plus sérieux dans les quartiers voisins.

J'adore Camille Flammarion. Il y a 25 ou 26 ans que je suis ici. L'allée des sapins est jolie, c'est charmant. L'ORTF, on ne sait pas bien le reconnaître.
Ce n'est pas illuminé, même pas désigné, rien du tout, il faut deviner…

Bâtiments importants

Est-ce que vous pouvez me situer quelques bâtiments importants, ou plus importants que d'autres ?

Les chèques postaux même si je trouve qu'ils ne sont pas très beaux. Les nouveaux, en cours de construction, ont l'air assez esthétiques. Ils ne sont pas très élevés, ne font pas cages à poules. C'est plus humain. La Brasserie, je ne sais pas si elle a un nom. J'ai remarqué qu'il y avait une très belle fresque à l'intérieur avec des buffles. J'ai trouvé çà bien par rapport à l'Indien.

Camille Flammarion, les Genêts, les Bouleaux, Beauchamp, ce sont les premières cités qui ont été construites. Des luttes importantes y ont été menées lors de la réhabilitation. Depuis la construction, il n'y a jamais eu de travaux. Près de trente ans après, l'Office décide de faire des travaux. Cela va augmenter vos loyers.

On dit « OK pour les travaux, mais vous n'avez rien fait pendant 30 ans. Les gens n'ont pas à payer maintenant ». On a engagé un bras de fer avec lui, avec les services de la Préfecture et les élus. On a obtenu une subvention substantielle. Les travaux sont faits, la première tranche est finie, on entame la deuxième. Les gens sont relativement heureux. La hausse de loyer prévue est revue à la baisse, c'est important. Camille Flammarion est certainement le coin où le tissu social est le plus développé. Les 518 logements forment un ensemble plus petit. Les gens se connaissent mieux. Il y a plus de convivialité, de discussion, de communication et de solidarité. Camille, c'est plus dur. C'est une grande allée et les gens ne se connaissent pas d'un bout à l'autre. On ne trouve pas la même ambiance que dans les 518 logements. Le centre Beauchamp est en train de perdre un à un ses commerces : la pharmacie, le bureau de tabac... Comme conséquence, le bistro, « chez Daniel » est en train de sombrer. La boulangerie perd ses clients. Si on ne se remue pas, si ce centre venait à disparaître, ce serait très mauvais du point de vue : convivialité, contacts, équilibre social. Ce serait un coup porté à La Source. La ZAC de l'Indien, c'est bien mais n'oublions pas les autres.

Pour l'habitat collectif, de grosses bagarres sont en train d'être lancées, pas de notre fait, du fait de Pierres et Lumières. C'est un secteur qui a été construit à l'arrivée des chèques postaux. Au départ beaucoup de fonctionnaires des PTT en étaient locataires.

Quant aux lieux importants, il y a la salle Fernand Pellicer.Il manquait à La Source une salle des fêtes. La salle Gérard Philipe était un lieu de rendez-vous hebdomadaire pour aller regarder un film, en famille ou avec des amis.

Quels sont les bâtiments les plus importants sur La Source ?

Il y a un grand repère, c'est la Tour 17, qui est... c'est affreux! C'est la première chose que l'on voit en arrivant à La Source. C'est celle qui domine.. et cà n'est pas quelque chose de très gai, cette grande tour ! Il y a l'hôpital, la nouvelle église qui est importante et l'Indien. C'est le repère. On disait, « à l'Indien tu tour-

neras ». Sinon c'est cette grande dalle et surtout les centres commerciaux et les ronds-points.

Il y a les allées Adélaïde de Savoie et Camille Flammarion. Un seul immeuble fait plusieurs numéros.

Ce sont les chèques postaux. Nous avons choisi d'habiter La Source parce que, mon mari et moi y travaillons. A l'époque j'étais en congé maternité, je pensais réintégrer l'hôpital, qui a ouvert en 76. J'ai une petite anecdote : la première fois que nous sommes venus visiter l'appartement de Pierres et Lumières, j'étais toute contente d'apercevoir une passerelle en béton. Je n'ai absolument pas le sens de l'orientation. Je me suis dit, bon, c'est facile, à partir de la passerelle, je tourne à droite puis à gauche et je retrouve l'appartement. Lorsque je suis venue pour l'ouverture des compteurs, venant en bus, je me suis rendue compte qu'il y avait une deuxième passerelle. C'est grâce aux chèques postaux que j'ai retrouvé mon chemin. Il y a le CNRS, le BRGM, l'Agence Loire Bretagne. Il y avait CCMC, traitement de la comptabilité des entreprises désormais fermé, l'usine Renault, Sandwik, la société des eaux minérales. Il y a toute une zone d'Orléans-Sologne et la Saussaye. Le centre des impôts, le centre informatique EDF, le laboratoire Boiron, le centre Télécom, l'institution des Papillons Blancs. Il y avait aussi le Foyer PTT qui était très important. Beaucoup d'employés des chèques postaux n'étaient pas de la région. Ce foyer accueillait beaucoup de jeunes filles.
Sur l'avenue de Concyr, Parke Davis s'appelait Substancia et le laboratoire Orlane, la maison de retraite des Ombrages. L'allée des sapins accueille le centre aéré pour les scolaires d'Orléans et les enfants de la maternelle.

1976 - La "T 17"

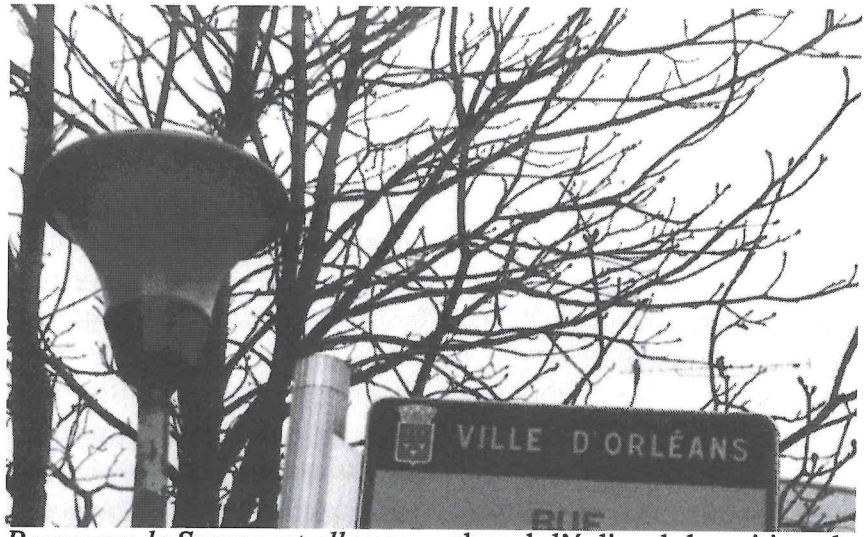
1976 - Le bureau de poste

1976 - Construction des tribunes du stade de La Source

Commerces

Arrivée en 1974, nous allions faire nos courses, une fois par semaine, dans ce qui était avant Auchan à Olivet. Nous n'avions pas de véritable attache commerciale à La Source.
Le boulanger passait tous les jours en camionnette et on attendait le klaxon, c'était sympa…
Personnellement, je ne suis pas très porté sur les grandes surfaces, je n'aime pas la foule. Chez le boucher, le charcutier, le poissonnier, le boulanger, le fleuriste ou le marchand de journaux, on a l'impression de retrouver un peu le quartier, le village d'autrefois. En allant chercher le pain, ou le journal, on vous connaissait, on vous appelait par votre nom. Il n'y avait pas cet anonymat des grandes surfaces. On aimait bien le centre 2002. On ne sait pas trop ce qui va nous arriver.

Qu'est-ce qui s'est passé à 2002 ?
Depuis la réalisation de «Banlieue 89», on a rétréci la rue. Une grande partie de l'activité de 2002 s'est portée sur l'avenue de la Bolière et le centre commercial périclite.
Les lieux des petites courses sont 2002, la Bolière et Beauchamp. Celui ci a l'avantage d'être ouvert tout le temps. Le fameux épicier arabe, je trouve que c'est très sympathique et agréable de trouver ses fruits. Il est ouvert le dimanche après-midi.



Relations avec Orléans

Pour vous, la Source est-elle une ville ou un quartier ?

La Source, un quartier? on ne peut pas dire que ce soit complètement une ville. Il manque beaucoup d'infrastructures, mais a la taille d'une ville.

C'est un quartier d'Orléans. Je n'ai pas envie de dire non plus que c'est une ville. On n'a plus besoin d'aller à Orléans.

C'est presque une ville, et elle pourrait être gérée comme telle. Je ne la vois pas très différente d'Olivet ou de Saint- Cyr en Val. Quand on pense « ville », on cherche la place de l'église, de la mairie ou le Commissariat. Ici, ces lieux là... il faut les chercher.

Je ne vois pas La Source comme une ville mais comme un grand quartier. J'ai beaucoup de collègues qui sont partis habiter les petites villes alentour Olivet, Saint-Cyr en Val, la Ferté Saint Aubin, ou Marcilly. Moi, je les ai traités de fous. Ils préféraient vivre dans un village ou une petite ville. C'était un choix, seulement, il y avait les kilomètres à parcourir.

La Source, c'est plus une ville qu'un quartier. J'aimerais bien que ce soit une ville indépendante. On est complètement oubliés par Orléans. Il y a assez de monde pour faire une commune.

Alors, Sourcienne ou Orléanaise ?

Plutôt Sourcienne mais Orléanaise également parce que je pense qu'il ne faut pas se détacher. Il y a peut-être un travail à faire pour relier Orléans à la Source.

Alors la Source, ville ou quartier ?

Plutôt ville, et c'est pour çà qu'on ressent quelques manques. Il faudrait une vraie librairie.
Rattacher La Source à Orléans passe par les transports.

Il y a eu une très mauvaise liaison entre La Source et Orléans jusque dans les années 80. Les étudiants s'en plaignaient. Dès 20 heures, il n'y avait des bus que toutes les heures jusqu'à minuit.

Les Orléanais ne viennent pas à La Source, ceux que nous connaissons s'y perdent facilement. Elle leur apparaît comme un quartier lointain et hostile. Il serait bon d'organiser quelque chose à la salle Gérard Philipe pour faire venir les Orléanais.
La Source se détachera d'Orléans. On n'a pas beaucoup de points communs avec Orléans. Les sourciens ne sont pas des Orléanais. Ils viennent de partout.

Ce serait une petite ville plutôt qu'un quartier. Elle me donne l'impression d'être plus autonome que les autres quartiers d'Orléans.

Ce pourrait être une ville s'il y avait un peu plus d'animation, plus de commerçants. Dans le contexte actuel, ce n'est qu'un quartier. Cà n'évoluera pas avec le temps car sur la commune d'Olivet, il y a un centre commercial installé autour de Leclerc.

La Source sera toujours un quartier d'Orléans. Un quartier dans lequel la ville doit développer un certain nombre d'infrastructures et trouver des aménagements pour répondre à ses particularités. C'est un quartier de 25000 habitants qui vit sur un très grand espace. Ceci implique un dialogue permanent avec la ville. Orléans a tout intérêt à susciter ce dialogue, à développer cette identité pour que les habitants de La Source se reconnaissent Orléanais et soient heureux d'y vivre. Les gens deviendront Orléanais à travers une Source vivante et bien irriguée par la ville.
C'est un peu entre les deux, je crois. C'est parti d'une ville nouvelle, mais elle n'a ni l'indépendance, ni l'autonomie des villes des régions parisienne ou lyonnaise. Aucun Sourcien ne demande la création d'une commune de La Source. Il n'y a pas de velléité d'indépendance, c'est peut-être à envisager.

Beaucoup de gens souhaitent un Maire à la Source pour avoir notre autonomie. Donnons plus de pouvoir, plus de moyens pour faire en sorte que les gens soient partie prenante des décisions qui les concernent.

La Source est un quartier plus qu'une ville. On doit demander notre indépendance, çà résoudrait beaucoup de problèmes. Il faudra annexer toute la partie qui appar-

« Pendant longtemps les Sourciens ont souhaité que La Source soit indépendante d'Orléans. Ils n'étaient pas favorables à la politique de la municipalité de l'époque, ils se sentaient un peu abandonnés. »

tient à Olivet. On pourrait faire un ensemble de tout çà et créer une nouvelle municipalité.

La Source est une ville. Elle en a toutes les différentes structures, toutes les couches socio- professionnelles. Elle réunit 25000 habitants. Nous avons 21 écoles, 3 collèges, un lycée d'enseignement général, un d'enseignement professionnel, un complexe sportif, la piscine, sans oublier le secteur industriel et toutes les administrations. La Source serait la deuxième ville du département.

Difficile de dire que c'est une ville ou un quartier. Ce n'est pas une cité dortoir, j'en ai connu, et je sais ce que c'est. A la Source, on est bien. Pour les enfants, c'est merveilleux, on a tout à portée de main.

C'est ma ville, je trouve qu'elle se détache d'Orléans, même si elle en fait partie. Elle a sa mairie, sa poste, ses écoles, c'est une ville à elle toute seule!

Radios

Est-ce qu'il y a des radios à la Source ?

Oui, il y a radio Arc-en-ciel.

Il y a radio Campus, j'en ai entendu parler, mais jamais écouté, et la radio catholique.

Les radios, je crois qu'il y a Radio Campus à l'Université, c'est tout ce qu'il y a.

Oui, il y a radio Campus. L'autre jour, à l'assemblée générale des Habitants de La Source, un jeune plein de talent a fait une «pub» formidable pour cette radio. J'espère qu'elle sera écoutée.

On écoute France Inter le matin.

La dernière en date, c'est radio Campus ; mais il y a d'autres comme «radio Arc-en-ciel». Lorsqu'il a été possible de faire des émissions sur notre quartier, une fois par semaine, le jeudi, si mes souvenirs sont bons, c'était «La voix de la Source». On faisait connaître les associations de notre quartier.

Journaux

Y'a-t-il des journaux à la Source ?

Je suis une lectrice de l'Indien. Ce journal est fait par une association, il parle de tous les problèmes du quartier.

Il y a l'indien, il ne faut pas l'oublier ! et puis la presse locale, la République du Centre.

Vous les lisez ?

La République du Centre, oui, tous les jours, je suis abonné.

Il y a un journal qui paraît tous les trimestres, c'est l'Indien. Il y a les grands, la République du Centre, ce sont des journaux départementaux ou régionaux.

Il y a l'Indien. On reçoit aussi des informations d'Orléans par la revue Vivre à Orléans.

Il y a eu un journal paroissial.

L'Indien, dans un cadre associatif plus restreint, mais je ne connais rien d'autre. On ne peut pas parler de la feuille paroissiale qui est à la disposition des pratiquants.

Vous êtes le rédacteur en chef de la feuille de la paroisse ?

Non, il n'y a pas de rédacteur en chef. Je suis chargé de la mise en forme et de trouver ce qu'on met dedans. C'est une feuille publiée tous les quinze jours, avec des textes qui correspondent à l'actualité religieuse ou à l'actualité.

L'Indien, le journal qui existe depuis 84, les gens de La Source l'attendent.

Des journaux arrivent de toute la France. Trimestriellement il y a l'Indien. Toute une équipe y participe.

Pas de journaux à La Source à part la République du Centre et l'Indien.

LA STATION ORTF SERA L'UNE DES PLUS MODERNES DE FRANCE

Récemment l'Union des associations de La Source se propose de promouvoir la vie sociale, et sportive de la jeune cité

LA GAZETTE de la SOURCE

M. THINAT FAIT LE " SAUT DU MOUTON " POUR L'INAUGURATION DU CIRCUIT DES SAPINS

4 FEV. 1968

Dans le futur centre urbain d'ORLÉANS II

La résidence des Bois de la Source accueillera à l'automne 196 familles

Hier a été présenté l'appartement-témoin d'un ensemble immobilier comportant TROIS IMMEUBLES DE DIX ÉTAGES

Vie associative

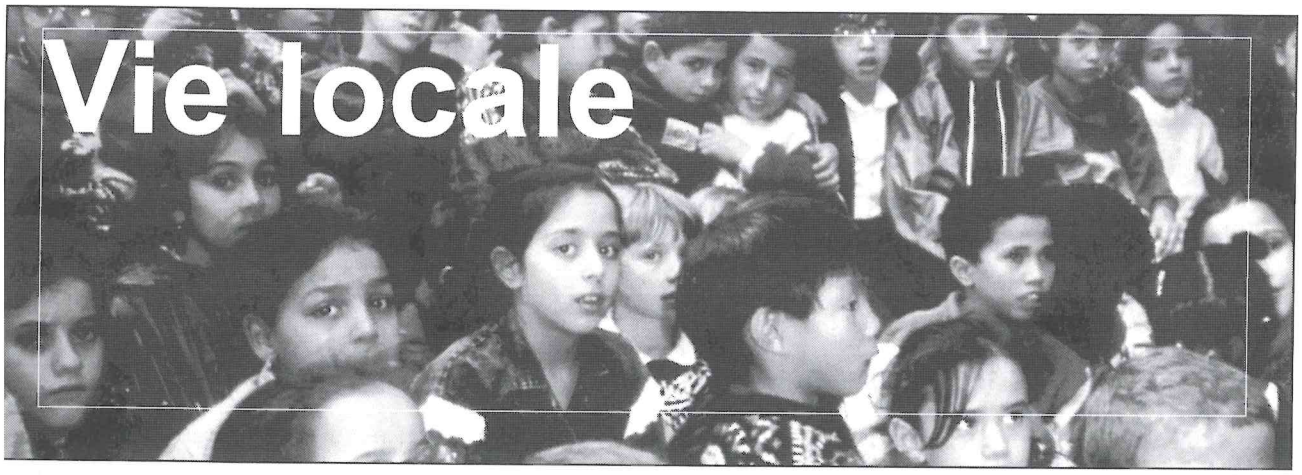
L'association des Femmes du Fouta Insertion Solidarité Entraide. «AFFISE» s'est créée le 10 mai 93. Je m'y investis beaucoup avec mes sœurs. C'est une association pour aider à l'alphabétisation. Elle compte des femmes d'aux moins quinze nationalités différentes, Sénégal, Mauritanie, Maroc, Tchad, Bénin, Pakistan. Elle me tient beaucoup à cœur. On se bat pour qu'elle soit connue dans Orléans.

Le démarrage de l'Association des Habitants de La Source a été un moment fort. Avec mon mari architecte, nous avons essayé d'y participer. Nous étions très souvent en relation avec Lionel Blais, à l'époque directeur de la Maison des Jeunes. On a organisé des expositions sur l'aménagement des différents quartiers de La Source. Un local avait été aménagé d'une façon assez humoristique avec des petits couloirs, du papier et des idées d'aménagement pour faire vivre La Source. On s'est également investi dans la création d'aires de jeux, notamment celle qui est à coté du centre œcuménique.

On s'est engagé dans la vie associative de la Source. On faisait partie de l'association des parents d'élèves, des jeunes foyers. On avait des réunions fréquentes et régulières. Nous nous sommes tout de suite bien intégrés.

L'association Réseaux d'Echanges et de Savoirs Réciproques, est un mouvement national venu d'Evry. Il est parti d'un besoin de créer un tissu social local à partir des savoirs de chacun. Chaque savoir a

Vie locale



son importance. C'est valorisant et créateur de rencontres. Voilà la philosophie de notre association.

On fait partie des pionniers de l'Association de Habitants de La Source, de l'association des gens du voyage.

Nous faisons partie d'associations diverses : en faveur des handicapés, de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale M.G.E.N.) et d'ACM Formation Accès aux Clés de la Modernité Formation).

Je vais aux réunions de Repères en qualité de correspondant de quartier et aux réunions du Foyer Horizon depuis leur création.

Participez - vous à la vie locale de La Source ? Par exemple avez-vous des activités de loisirs, syndicales ou associatives ?

Je ne participe pas beaucoup et je ne suis au courant de rien. Si les gens ne viennent pas à moi, je passe à côté de beaucoup de choses.

Je participe à la Régie de quartier. Je fais partie aussi de l'Association des locataires et du comité des fêtes.

Je participe à la vie paroissiale et fais partie du Secours Populaire. Nous voyons beaucoup de familles.

Oui avec « Affise » qui est une association des femmes du Fouta, une région du Sénégal. Ce sont des femmes de couleur...

J'ai été Présidente de l'association des parents d'élèves, il y a quelques années. On a fait partie également de la Maison des Jeunes, de l'association des locataires

Je suis membre de l'association des Habitants de La Source. Je m'intéresse à ce qui se passe à La Source. Je suis de près la vie associative. On y fait plein de choses intéressantes, c'est positif et chaleureux. C'est une caractéristique de La Source.

Et du coup, çà vous donne l'impression d'appartenir à un groupe ?

Pour ne rien vous cacher, je fais partie d'un mouvement lié à l'écologie. Un petit événement personnel un peu politique que je pourrais vous raconter. Le 13 mars 1992, juste avant les élections régionales, nous avons posé la première pierre de la gare de la Source.

Où ?

Derrière le CNRS, il y a un emplacement idéal pour une gare. Je suis Présidente de Génération Ecologie pour le Loiret. Dans le cadre des Régionales, à cette époque-là, on s'était dit : « il nous faudrait une gare ». Il nous la faut toujours. Imaginez un peu si vous aviez une gare qui vous menait directement aux Aubrais. Nous nous étions fait fabriquer une belle grosse pierre. Avec les étudiants de l' ESEM (Ecole Supérieure de l'Energie et des Maté-

riaux), on avait fait un simulacre, et fait venir le Maire avec son écharpe, le Préfet et enfin avec tout le tra la la, qui a fait un beau discours sous la pluie. Avec des copains qui avaient des casques, à 5 heures de l'après-midi, on a posé la première pierre et marqué : G.E.

Marqué : GE ?

G.E: Génération Ecologie. Cela avait fait un attroupement, pas mal de publicité et la chose a été oubliée. Une gare à La Source, quelle idée ! Cette pierre est restée très longtemps en place. Un jour, on est venu tondre la pelouse et la pierre a été renversée. En me promenant, je me suis aperçue que, pieusement, quelqu'un avait scellé cette pierre, sait-on jamais ! Elle avait l'air tellement officielle. Peut-être avait-on fait basculer quelque chose? un jour, la pierre a disparu...C'était exactement le 13 mars 1992. S'il y avait une liaison entre La Source et les Aubrais et avec le centre ville par le chemin de fer, ce serait vraiment quelque chose de bien.

Selon vous la gare de St Cyr ne peut pas...?

Non, la gare de St Cyr est complètement excentrée, il y passe trop peu de trains. Elle n'est absolument pas faite pour une liaison avec Orléans. On parle beaucoup de « tram ». Il faudrait une liaison beaucoup plus rapide avec Orléans.

La Source, j'aime bien, alors quand vous m'en parlez, j'ai presque un sentiment de tendresse pour tout ce béton, que certains ont tendance à vilipender. Ce sont les habitants qui font La Source.

Tous les deux, on fait du bénévolat, on participe de près à la vie de La Source. On était militants syndicaux. Quand mon fils a été à l'école, j'ai participé comme parent d'élèves. Catholiques pratiquants, on a pris contact aussi avec la paroisse.

Tu parles beaucoup de délinquance, c'est quelque chose qui te tient à cœur ?

Ceci me tient à cœur. Quelques incidents se sont produits récemment. De jeunes Beurs sont venus me voir pour me demander ce qu'on pouvait faire. Ce sont des jeunes que j'ai connus tout-petits. Ecoute, on te connaît, tu nous as entraîné au football, tu nous as appris à te respecter.
Il faudrait qu'on apprenne à respecter les autres. Nous devons convenir d'une date, faire une esquisse de programme et créer une association avec des jeunes qui tra-

/aillent pour encadrer d'autres jeu-
ıes dit difficiles. Nous ne voulons
)as une milice. Nous allons faire
le la prévention, en leur apprenant
ı jouer au football, à respecter les
ıutres. C'est la raison pour laquelle,
ls sont venus me voir.
l faut canaliser cette espèce
l'énergie négative qu'ils ont en
ux et les conduit à faire des tas
.e bêtises. Je peux consacrer une
)artie de mon activité de restau-
ateur pour leur donner un coup
e main, çà vaut la peine.

e me suis occupé des Resto du
œur. Je suis trésorier de l'asso-
iation des gens du voyage. Celà
:présente pas mal de problèmes
vec la disparition de Monsieur
ertrand, cheville ouvrière de cette
ssociation.
)ui, à la Régie de quartier. Je fais
ırtie de l'association des locatai-
:s et du comité des fêtes, et de
Amicale des Vietnamiens.

Avez-vous l'impression d'appartenir à un groupe ?

Ah, oui ! l'amicale c'est tout un groupe qui a pas mal d'activités. On nous demandent des enquêtes, de participer aux fêtes. On fait partie de l'église. On est croyants, çà fait partie de la vie de la cité.
J'ai participé à « boites en plus » pour le Secours Catholique. Celà consiste à collecter de la nourriture pour des personnes défavorisées qui habitent à La Source.
J'ai eu des activités sportives, ce qui m'intéressait, c'était de jouer au football, afin d'apprendre aux jeunes.
Habitant rue des frères Chappe, pas loin du planning familial, j'ai pris rapidement contact avec cette association. Dans les années 70, on se battait pour faire admettre l'interruption volontaire de grossesse. On essayait de développer la contraception gratuite pour les jeunes.
J'ai toujours été attiré par la défense de la femme, pour qu'elle puisse choisir dans les domaines qui lui sont propres. Je ne suis pas pour un pouvoir féminin contre un pouvoir masculin.

J'ai participé aux associations de parents d'élèves et notamment à la FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Elèves).
Cette activité m'a permis de connaître de nombreuses familles et de créer des liens très amicaux. J'ai été Présidente de la section de La Source, en maternelle, en primaire, au collège de la Bolière et puis en dernière année au lycée.
J'ai adhéré à l'association des Ha-

bitants de La Source. Celà me paraissait important de manifester notre présence dans ce quartier, un peu oublié du centre ville. Nous avions pas mal d'inconvénients n'ayant pas de services publics comme on les connaît maintenant. Il nous fallait nous organiser. L'AHLS a toujours été un lien de représentativité du quartier. On ne tenait pas toujours compte de ses demandes mais le sérieux de cette Association a toujours été reconnu. J'ai fait partie également de l'association « Convergence » à sa création, et participé à la fondation de ce qui est aujourd'hui l'UFC d'Orléans (Union Fédérale des Consommateurs).

J'ai animé avec d'autres un atelier de peinture le mercredi pour les jeunes enfants. Depuis la nouvelle municipalité, je participe à la vie du quartier. Je suis conseillère municipale d'Orléans et très impliquée sur le quartier. Je ne peux pas dire que je suis conseillère municipale de La Source parce que c'est un quartier, mais c'est vrai que je le pense souvent.

Symbole

Beaucoup de choses représentent la Source: l'Indien, l'Université, les chèques postaux, l'hôpital. Ce qui peut symboliser La Source, c'est l'Université et les chèques postaux.

Une personne ?

A part M. Fortier, je ne sais pas qui peut symboliser La Source. Pour moi, c'est différent parce que c'est mon voisin et je le connais bien, c'est un ancien collègue de travail.

Vous m'avez parlé de l'Indien, est-ce que vous pourriez me rappeler son histoire ?

L'Indien de Wichita ? Orléans est jumelée avec une ville qui s'appelle Wichita. Je crois que l'Indien est orienté vers cette ville, mais je n'en suis pas sûr.

Ah, oui ! Il y avait l'Indien en tant qu'objet. C'est en ferraille... posé entre l'Université et La Source. Et l'Indien, le journal, qui informe de tout ce qui se passe à La Source, les projets, les réalisations, les choses à venir.

L'Indien, vous connaissez son histoire ?

Oui, c'est Wichita qui l'a offert à la ville d'Orléans, je sais pas dans quel contexte.

L'édifice marquant, c'est l'Indien. C'est le repère.

L'Indien a été donné par des gens qui habitaient Wichita en Amérique. En remerciement de je ne sais quoi ! Je pense qu'on est jumelé maintenant avec Wichita.

L'Université donne à La Source l'image d'une ville scientifique.

Est-ce qu'il y a un édifice qui est pour vous symbolique

Le centre des chèques postaux. C'est le premier que j'ai vu en arrivant. J'ai eu le culot de demander où il était alors que j'étais à 50 m. A cette époque là, il n'y avait que lui au milieu de la campagne. Il était tout seul planté là.

A part le centre des chèques postaux, il y aurait l'Indien, la T17 et peut être FR3. Ce sont les trois bâtiments principaux de La Source. Le parc floral, pour moi, ne représente pas la commune.

Çà manque peut-être d'une Tour Eiffel ?

On a la T17, je me demande si on ne peut pas trouver encore quelques cartes postales de cette tour. C'est aussi représentatif que la dalle.

Et une personne qui représenterait La Source ?

C'est la personne qui m'a ac-

cueilli, qui m'a ouvert ses bras, il y a quelques années, le Père Granger.

Quels sont l'édifice, la personne, l'objet qui symbolisent La Source ?

C'est l'Indien, oui l'Indien parce qu'il est au centre.

L'édifice, c'est l'Indien. La ville d'Orléans ne savait pas où le mettre. On l'a mis à la Source. Il symbolise tous ces gens qui, de partout, sont venus à La Source.

Le centre des chèques postaux avec le château d'eau. Ces deux édifices en béton symbolisent bien cette ville. Ils reflètent l'urbanisme des années 60 dans lequel nous vivons.

Ce sont les chèques postaux, premier bâtiment construit à La Source.

Pour moi, c'est la grande tour T17. Elle est affreuse, moche, je ne supporte pas...

Quand je suis arrivé en France, je travaillais à Orléans et j'entendais parler de l'Indien. Qui est cet Indien ? J' ai cherché, un jour j'ai découvert l'Indien au rond point. C'est une œuvre en métal. Elle est très jolie. Voilà une ville nouvelle, avec ses grands immeubles. Je voyais l'Indien et ça m'a rappelé un petit peu les villes des USA. Je me suis dit « je quitte Orléans » une ville austère. Là, c'est une ville toute neuve, forcément différente avec comme symbole l'Indien.

QUELQUES REFLEXIONS ET ANECDOTES SUR L'INDIEN

Orléans a Jeanne d'Arc et La Source, son Indien. Quand cet Indien a été offert à la ville d'Orléans, ils se demandaient bien où le mettre. Ils ont pensé que là-bas dans ce quartier éloigné, entre les immeubles et l'Université, dans les bois, il aurait bien sa place. Ce n'est pas un hasard si le journal de La Source s'appelle l'Indien, c'est le symbole de La Source.

Il vient d'Amérique, de la ville jumelle. C'est un cadeau. Pour l'instant, il est à l'abri en attendant qu'on le réinstalle. Il nous manque un peu.

Vous voulez que je vous parle de sa couleur. Chaque année, les étudiants le repeignent. On l'a vu sous toutes les couleurs.

C'est un jumelage avec une ville américaine. C'est un cadeau. Pourquoi ils l'ont mis là, je ne vous le dirai pas !

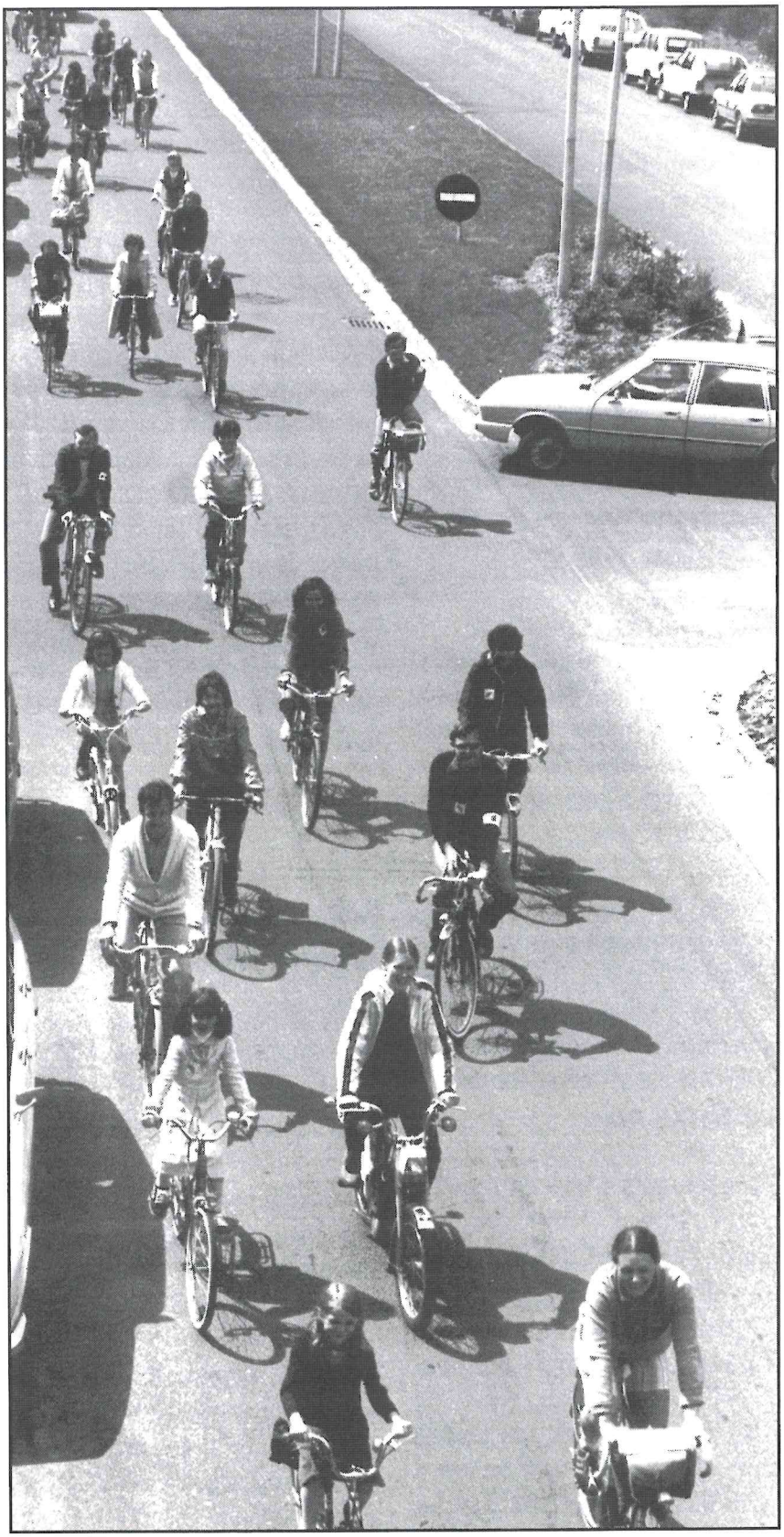
L'Indien, c'est un rond-point. Il y avait une statue d'un Indien qui datait, je crois, de l'après 14. Il y avait un camp d'américains, du côté d'Olivet. C'est en souve-

nir qu'on a fait une statue de l'Indien, repère de La Source.

Je ne connais pas son histoire, parce que depuis que je suis à La Source, j'ai toujours vu l'Indien au rond-point. Je n'ai jamais su pourquoi et vous allez peut-être me l'apprendre.

On l'a livré couleur de terre, ce qu'on appellerait couleur minium. Les Orléanais n'ont pas compris pourquoi on ne l'avait pas peint. Il y a toujours des sortes de happenings et il arrivait qu'on le retrouve avec des jupettes, ses franges peintes en jaune et les gens se disaient qu'il n'était pas achevé. Il est rouge terre, comme celle de là-bas.

L'Indien a été offert à la ville d'Orléans par notre ville jumelle de Wichita. Petite anecdote : il est arrivé patiné, une patine spéciale pour résister aux intempéries qui lui donnait une couleur rouille. Quand les caisses ont été ouvertes au service technique de la ville, ils ont cru que l'Indien était rouillé. Alors ils l'ont décapé. Lorsque nos amis de Wichita ont appris çà, ils n'ont pas été très contents, c'était une patine spéciale. Donc l'Indien a dû être un peu « retraité ».



La vie de La Source – Repères Chronologiques.

1959 – 61 Acquisition par la Ville et le Département des Domaines de La Source et de Concyr (750 ha) et rattachement de ces territoires à Orléans. MM. Cacoub et Arretche, architectes, sont chargés de concevoir le Campus et le secteur urbain du nouveau quartier.

1962 Cession de 110 Ha du Domaine de La Source à l'Education Nationale. Pose de la première pierre du BRGM.

1963 – 64 Début de la construction des 518 logements : Beauchamps, Genêts et Bouleaux.
Nomination du Père Granger à La Source.
Installation des premières familles à Beauchamps.
Ouverture du Parc Floral.
Construction du premier laboratoire du CNRS

1965 Ouverture de la Faculté de Sciences dans les préfabriqués.
Pose de la première pierre des Chèques Postaux et de la première résidence universitaire1966
Publication du décret portant création de l'Université d'Orléans – Tours.Création du Racing Club d'Orléans – La Source.
Pose de la première pierre du futur Lycée Voltaire qui ouvrira ses portes en 1968.
Organisation de la première fête du 14 juillet.Tenue du premier marché à La Source.

1967 Ouverture du premier groupe scolaire primaire et maternelle à Romain Rolland.
Ouverture du chantier des 1203 logements : A. de Savoie et C. Flammarion.
Première rentrée solennelle à l'Université avec 3500 étudiants.

968 Début de construction de la Faculté de Droit et du Centre de médecine préventive de l'Université.
Construction des premiers pavillons aux abords de l'avenue de l'Hôpital.

969 Début de la construction des 1217 logements Pierres et Lumières.

970 – 71 Construction de la Tour de l'ORTF (FR3) mise en service en 1971.Mise en chantier du Centre Hospitalier Régional d'Orléans.
Construction du château d'eau. Début de la construction des premières entreprises : Substancia, Orlane, Chambon…
Ouverture du premier Collège : CES Alain Fournier. Ouverture du Centre commercial 2002.

972 –73 Ouverture du complexe nautique. Inauguration de la salle Gérard Philippe. Ouverture de la Faculté de droit dans des bâtiments en dur.

975 L'Indien, le gardien des plaines, s'installe au carrefour des avenues Kennedy et la Bolière. Première A.G. de la M.J.C., place Ste Beuve.
Ouverture de la bibliothèque municipale. Construction du Lac de l'Orée de Sologne et de la première tranche de pavillons.

976 Ouverture du premier Centre Social " Romain Rolland ". Création de l'A.H.L.S.

978 Ouverture du Centre commercial de la Bolière. Achèvement de l'ensemble immobilier La Bolière : La Bécasse, Roberval,
La SEMTAO met en place une desserte urbaine.

979 Ouverture du Bureau de poste définitif.

981 Ouverture de la mairie annexe et du commisariat.

984 Ouverture du dernier groupe scolaire «Les Guernazelles». La Source est retenue au titre des opérations «Banlieue 89»

986 – 87 Création du techno- parc Léonard de Vinci et de la pépinière d'entreprises. Ouverture de la nouvelle faculté des Lettres.
Ouverture de la voie rapide G. Galloux à partir du pont Thinat.

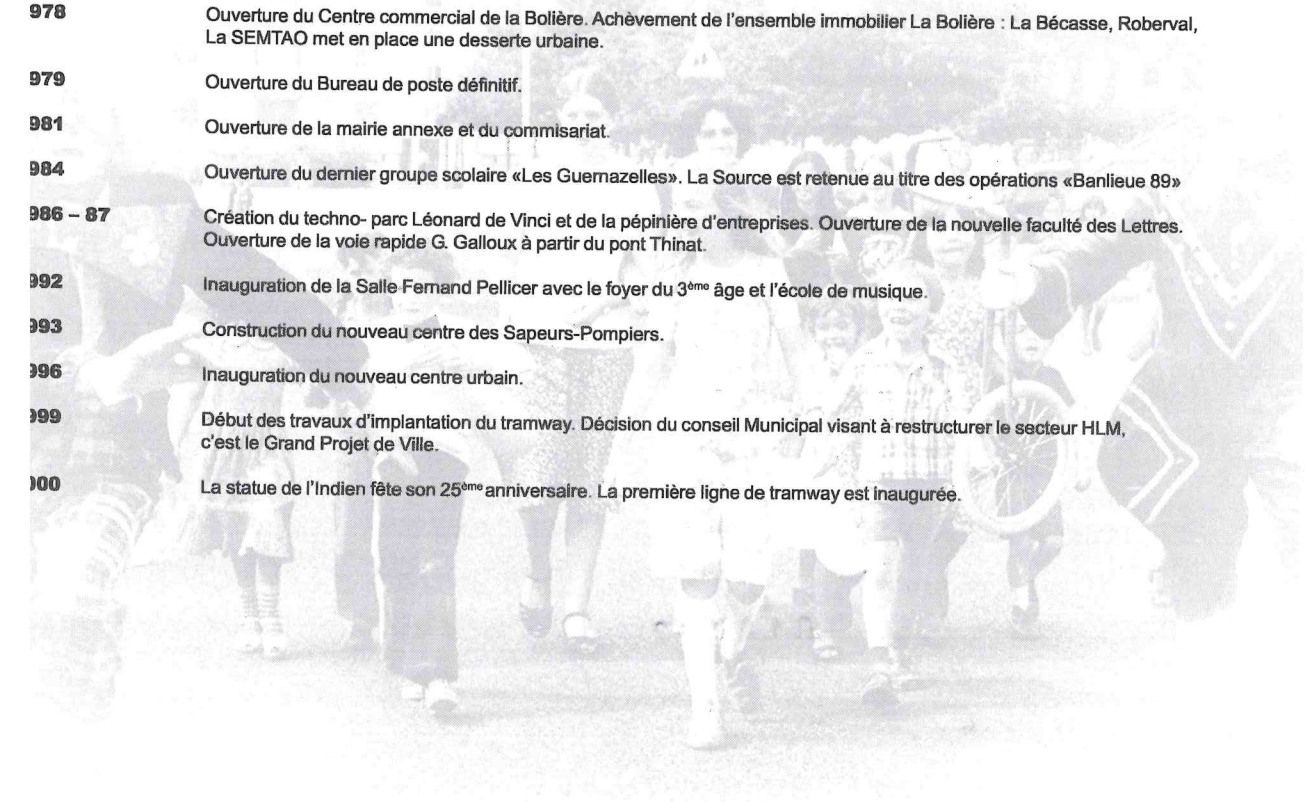
992 Inauguration de la Salle Fernand Pellicer avec le foyer du 3ème âge et l'école de musique.

993 Construction du nouveau centre des Sapeurs-Pompiers.

996 Inauguration du nouveau centre urbain.

999 Début des travaux d'implantation du tramway. Décision du conseil Municipal visant à restructurer le secteur HLM,
c'est le Grand Projet de Ville.

000 La statue de l'Indien fête son 25ème anniversaire. La première ligne de tramway est inaugurée.



ASSOCIATION DES HABITANTS
D'ORLÉANS LA SOURCE
1, rue Stendhal
45100 ORLÉANS
Tél. 02 38 69 28 22

010302